FRC1.2379a

Case FRC 14339

NICODEME DANS LA LUNE,

OU

LA RÉVOLUTION PACIFIQUE,

FOLIE EN PROSE ET EN TROIS ACTES,

Mêlée d'Ariettes & de Vaudevilles.

Représentée pour la premiere fois à Paris, au Théâtre Français, Comique & Lyrique, le 7 Novembre 1790, & pour la cinquantieme fois, le Lundi 21 Février 1791.

PAR LE COUSIN JACQUES.

« Juſqu'à c'te heure, Dieu merci, gnia pas encore perſonne d'bleſſé. » *Nicodème, 3e. Acte.*

A PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

M. DCC. XCI.

THE NEWBERRY LIBRARY

PERSONNAGES.

L'EMPEREUR de la Lune.

PREMIER MINISTRE de l'Empereur.

UN ARCHEVÊQUE.

AGLAÉ,
ZILIA,
BIBI,
} femmes de l'Empereur.

LE SEIGNEUR du Village.

LE CURÉ.

USTUCE, Aſtronome.

NICODÈME, Voyageur aérien.

Mère BAHU,
Mère CASSECROUTE,
} Vieilles.

FREROT, jeune Payſan de la Lune.

LOLOTTE, jeune Payſanne de la Lune.

JACQUOT, fils d'Uſtuce.

UN PIQUEUR de la ſuite de l'Empereur.

SEIGNEURS de la ſuite de l'Empereur.

PEUPLE de la Capitale.

PAYSANS du Village.

Seize GARDES de l'Empereur.

NICODÈME DANS LA LUNE,

OU

LA RÉVOLUTION PACIFIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un côteau de vignes, parsemé d'arbres & de fleurs; au haut du côteau est une cabane d'Hermite entr'ouverte. Sur la scène, des deux côtés, sont des arbres; il y en a aussi au milieu du Théâtre. Quand on lève la toile, des Payſans & des Payſannes, épars çà & là, les uns dans les vignes, les autres au bas du côteau, travaillent avec un découragement marqué. FREROT, *monté sur un arbre de l'avant-scène, qu'il élague, paraît plus animé que les autres, & des deux vieilles, à l'oppoſite, aſſiſes sur leur porte, l'une file au rouet, l'autre tricotte avec ſes lunettes sur le nez.*

SCENE PREMIERE.

FREROT, LOLOTTE, MERE BAHU, MERE CASSECROUTE, LES PAYSANS & PAYSANNES.

Chœur général, avec accompagnement & à l'uniſſon.

Air *du Couſin Jacques.*

A TRAVAILLER ne perdons le courage,
Sans nul repos portant le poids du jour!
Si d'un tel ſort rien ne nous dédommage,
Quand nos tyrans auront-ils donc leur tour?... *Bis.*

Second Couplet.

FREROT & LOLOTTE, *en duo.*

Conſolez-vous, habitans de la lune!
Conſolez-vous, vos malheurs prendront fin.
Aſſez long-tems vexé par l'infortune,
Il faut attendre un plus heureux deſtin... *Bis.*

FREROT.

A quoi qu'çà ſert, de s'décourager comme çà? Quand le travail ira mal, en ferez-vous pus avancés?

M'eſt avis qu'faut faire contre mauvaiſe fortune bon cœur... N'eſt-ce pas donc, ma p'tite ?

LOLOTTE.

Oh ! pour moi, j'ſis toujours contente, quand j'ai tout c'qui m'faut ; & j'ai toujours tout c'qui m'faut quand j'ſis tout près d'toi.

La première VIEILLE, *mère Caſſecroute.*

Jeunes étourniaux ! çà n'a qu'l'amour en tête, çà n'voit pas plus loin que ſon nez ; çà n'ſent pas le tourment du lendemain ..

La ſeconde VIEILLE, *mère Bahu.*

Gnia quaſi d'quoi rire, pas vrai, dans tout c'qui nous arrive ? Hom, nous érions ben pauvres, dans mon jeune âge, nous autres habitans d'la campagne ; ben tracaſſés, ben tourmentés ; mais nous n'l'érions, ma foi, pas tant qu'aujourd'hui.. Oh ! tant pus çà va, tant pus mal çà tourne... J'n'ai jamais vu un tems ſi dur que c't'ici.

FREROT.

Eh ben, t'nez, c'eſt juſtement à cauſe d'çà que l'mal eſt à ſon comble, qu'i faut qu'i tire à ſa fin... Quand un arc eſt trop tendu, la corde s'caſſe, & pis çà fait quitte.

LOLOTTE.

J'ons dans l'idée, moi, q'vlà l'tems d'la juſtice qu'eſt en route, & qu'i n'tardera pas d'arriver...

Mère BAHU.

Ouais ! dites li donc qu'i s'dépêche pour voir...

LOLOTTE.

Pour l'faire venir plutôt, faut s'égayer un p'tit brin ; çà n'fait d'mal à perſonne... Attendais, faut que j'vous chante eune jolie p'tite chanſon, qu'on m'a t'appris t'a la ville, quand j'allais t'au marché, hein ? mère Caſſecroute, quoi q'vous en dites ?

FREROT.

Et vous, mère Bahu ! çà vous plaira-t-il ? Eh ! laiſſez-donc ; çà vous f'ra ſouvenir du tems paſſé.

Mère BAHU.

Du tems paſſé !... Voyez donc ce p'tit drôle, d'quoi

c'qu'i se mêle ?.... Moi, je n'fis pas d'humeur d'chanter, voyais-vous.. Gnia pas d'quoi.

Mère CASSECROUTE.

Queuq'cà fait, çà ? laissez-la chanter, puisq'çà li fait plaisir... Chante, va mon enfant; chante ; tu n'chanteras jamais si jeune.

Mère BAHU.

Allons, voyons, donc c'te chanson....

LOLOTTE.

Faut travailler, dà, pendant c'tems là; car pour vous r'mettre l'cœur à l'ouvrage... Allons, y êtes-vous, tretous ?

TOUT LE MONDE.

Allons, v'là q'j'ouvrons les oreilles.

LOLOTTE.

Allons, v'là q'mi v'là.

(*Tout le monde se remet à l'ouvrage.*)

AIR.

Colinette au bois s'en alla
En sautillant par-ci, par-là ;
Talla déridéra.. *Bis.*
Un biau Mousieu la rencontra,
Frisé par-ci, poudré par-là,
Talla déridéra... *Bis.*
« Fillette, où courez-vous com'cà ?
» Monsieu, j'm'en vais dans c'p'tit bois-là,
Cueillir la noisette ;
Elle danse. Talla déridéra la la la la
La la la la la la déridéra.

Quoi ! toute seule ? Oui, Monsieu ; — Et vous n'avez pas peur du loup ? — Non, Monsieu.

— Gnia pas d'mal à çà,
Colinette,
Gnia pas d'mal à çà.

TOUT LE MONDE.

Gnia pas d'mal à çà, &c.

LOLOTTE.

A ses côtés l'Monsieu s'en va
Sautant comme ell' par-ci, par-là ;
Talla déridéra... *Bis.*
— Où v'nez-vous donc, Monsieu, com'çà ? —

J'vais avec vous dans c'petit bois-là,
Talla dérideéra... *Bis.*
Mais jusqu'au tems qu'nous soyons-là,
Chantons gaiement, par-ci, par-là
La p'tite chansonnette...
Elle danse. Talla dérideéra la la, &c.

Mais, quoiq'vous faites donc, Monsieu? N'me t'nez donc pas com'çà par d'ssous l'bras...

— Pourquoi donc çà?
Gnia pas d'mal à çà, &c.
Tout le monde répete : Gnia pas d'mal à çà, &c.

FREROT

Voyez la mère Bahu! si elle répet'ra tant seulement un p'tit bout de r'frain..

LOLOTTE.

C'est-i vrai çà? c'est égal, j'continue quoiq'çà.

Troisième Couplet.

L'Monsieu li dit, quand i fur'là
Y asseoyez-vous su'c'gazon-là...
— Et pourquoi faire? Talla dérideéra... *Bis.*
Sans résistance il l'embrassa,
Et p'tit à p'tit... & cætera.
Talla dérideéra... *Bis.*
La pauvre fille en sortant d'là
Garda l'silence, & puis pleura;
Personne n'répete
(*Tristement & se balancant sans danser.*)
Talérideéra la la la, &c.
(*En pleurant.*)

Allez, Monsieu, c'est ben mal à vous; toujours! Si j'avais su çà! Ah! mon Dieu! mon Dieu! Laissez donc; vous faites l'enfant...

Gnia pas d'mal, &c.

TOUT LE MONDE.

Gnia pas d'mal, &c.

FREROT.

Alle est gaillerette, ta chanson?...

LOLOTTE, *aux deux Vieilles.*

Alle est capabe, n'est-ce pas, c'te chanson-là?

Mère BAHU.

Ah! pardi! oui; v'là zeune belle leçon à donner aux jeunes filles! n'eſt-tu pas honteuſe? Ah! j'te dis, moi,

Q'gnia du mal à çà, Colinette.

FREROT, *l'interrompant.*

Queut'çà fait çà? c'eſt ti pas pour rire, donc?

LOLOTTE.

Quatrième Couplet.

Savez-vous ben c'qu'en arriva?
V'là qu'tout à coup.....

Tous les PAYSANS, *l'interrompant.*

Schtt! Schtt! v'là monſieu l'Curé...

Mère BAHU.

Ah! v'là Monſieu l'Curé.. Eh ben; continue donc ta belle chanſon.... i t'apprendra ſi gnia pas d'mal à çà, lui... chante, chante....

FREROT.

Pourquoi pas? Not'Curé eſt un brave homme; qu'aime à rire, en tout bien & tout honneur... Oh! c'n'eſt pas de ces cagots, qu'ont la mine doucereuſe & le cœur méchant... il n'ſe fâche pas, quand les aut'rient.

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE CURÉ, *diſant ſon bréviaire.*

Tous les PAYSANS *ſe levent pour le ſaluer.*

AH! c'eſt Monſieu le Curé....

LE CURÉ.

Eh bien! eh bien! qu'eſt-ce que vous faites donc, mes enfans? je ne viens pas ici pour vous cauſer le moindre dérangement. (*Aux Vieilles qu'il fait raſſeoir.*) Remettez-vous donc, bonnes femmes, que je vous voie travailler... Eh bien, mes enfans! comment va le courage?

LOLOTTE.

Ah! ben mal, Monſieu l'Curé; car quand j'veux leux chanter qu'eut choſe pour les égayer, çà n'leux fait pas plaiſir; ils diſent com'çà qu'ils n'ſont guère d'humeur

d'entendre eun'chanſon, qu'ils ont plutôt envie de pleurer que d'rire.

LE CURÉ.

Bon! Eh! pourquoi cela, donc?

Mère BAHU & Mère CASSECROUTE.

Dialogue avec accompagnement.

Air: *Oui, noir, mais pas ſi diable.*

Mère CASSECROUTE. { Oüi, nous perdons le courage
A toujours travailler;

Mère BAHU. { L'jour, la nuit à l'ouvrage!
Gnia pas d'quoi s'égayer;

Enſemble. . . . . . Gnia pas . . *Bis.* d'quoi s'égayer.

Mère CASSECROUTE. { Si tout du moins j'vivions
A m'ſur'que j'travaillons.

Mère BAHU. { Mais not'fatigue eſt vaine,
Et tout du long d'la ſemaine,
C'eſt nous qu'avons la peine.

Mère CASSECROUTE. { Pour d'aut' ſont les profits . . .
Oh! oui!

Mère BAHU. { Oh! oui!

Mère CASSECROUTE. { Tout çà va . . . *Bis.* d'mal en pis!

Enſemble à l'uniſſon. { Tout çà va . . . *Bis.* d'mal en pis!

TOUTES DEUX, *en duo.*

Second Couplet.

Gnia pas moyen q'u'çà dure
Encore pendant long-tems;
Auſſi-non j'vous aſſure
Q'gniaura queuq'z'accidens
Q'uiaura... *Bis.* queuq'z'accidens:
On n'ſe plaint pas d'abord;
Mais quand çà d'viant trop fort,
Par ma foi, chacun s'laſſe,
Et l'peuple n'fait plus d'grace;
Et j'crains ben que tout çà n'faſſe
Des malheurs dans l'pays....
Oh! oui.... *Bis.*
Tout çà va... *Bis.* d'mal en pis.

LE CURÉ.

Il faut eſpérer, mes enfans, que l'on n'en viendra point à de fâcheuſes extrémités: les troubles & les déſordres

déſordres ſont un malheur pour tous les états ; bien des gens y perdent, & les mauvais ſujets ſeuls y gagnent.

FREROT.

C'eſt c'que j'leux dis, moi, Monſieu l'Curé ; l'peu d'courage qu'on a encore à c't'heure pour prend'ſon mal en patience, vaut toujours mieux q'ſi tout chacun prenait l'mord aux dents.

LOLOTTE.

Si tout du moins tous ceux qu'avont des places vous r'ſemblions, M. le Curé

TOUT LE MONDE.

Ah ! oui, çà.... çà f'rait d'braves gens...

Mère CASSECROUTE.

Et nous ſerions trétous pus heureux q'nous n'ſommes.

LE CURÉ.

AIR : *Vous êtes fraîche & jeune & belle*, (du faux ſerment.)

Mes bons amis, plus de triſteſſe ;
Pour vous, mon cœur....
Oui, pour vous, mon cœur pénetre l'avenir...
Bientôt comblant vos vœux, les jours de l'allégreſſe
Vont changer la peine en plaiſir. *3 fois.*
Toujours partageant vos alarmes,
Vous m'avez vu prêt à vous conſoler ;
S'il faut encore ſécher vos larmes,
Vous ſecourir... vous n'avez qu'à parler. *4 fois.*
Mes bons amis, plus, &c. &c.

Mère BAHU.

Ah ! çà, pour çà, c'eſt ben vrai, Monſieu l'Curé, q'ſans vot'bonté, gnien a plus d'un qui s'rait déjà mo t de faim.... dans le village ...

Mère CASSECROUTE.

Et ſi, c'n'eſt pas q'vous ſoyez trop riche, dà. Mais v'là com'çà s'fait, c'ti là qu'en a l'moins, c'eſt toujours li qui donne l'plus volontiers...

LOLOTTE.

C'eſt q'la richeſſe endurcit le cœur, voyais-vous ? Pardi ! voyais plutôt l'Seigneur de c'village, tant ſeul'ment ! c'eſt pourtant zeun homme ben riche, qu'a

des ch'val, des caroſſes, des chiens, des valets... q'çà fait trembler... Eh ben ! gnia ti un homme pus dur aux malheurs du pauvre monde ?

LE CURÉ.

Schtt ! ... paix donc, mes amis.... ne diſons de mal de perſonne ; celui qui fait le bien, éprouve au fond du cœur une joie pure, qui le récompenſe mieux que l'or qu'il garderait pour lui ... Celui qui fait le mal, en eſt puni tôt ou tard par le remords.

Mère CASSECROUTE.

Oh ! ce n'eſt pas qu'on diſe du mal d'perſonne ; on dit ſeul'ment que l'Seigneur eſt un homme dure, avare, intéreſſé, qui n'vous f'rait pas grace d'un denier....

LE CURÉ.

Silence, donc ... tenez .... il vient juſtement à nous ... (*à part.*) Que nous veut-il ?

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, LE SEIGNEUR DU VILLAGE.

LE SEIGNEUR, *gaîment.*

AIR : *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

Ah ! quel beau jour ſe prépare !
Ami, quel moment heureux !
La viſite la plus rare
Aujourd'hui doit honorer ces lieux.

LOLOTTE & FERROT.

Quel nouveau bonheur, à l'entendre ?...
La gaîté brille dans ſes yeux !

LE CURÉ, *à part, ſur l'avant-ſcene.*

Qu'aurait-il donc à nous apprendre ?
Jamais il ne fut ſi joyeux...

LE SEIGNEUR, *au Curé, en lui frappant ſur l'épaule.*

Ah ! quel beau jour ſe prépare !
Ami, quel moment heureux !
La viſite la plus rare
Aujourd'hui doit honorer ces lieux.

LE CURÉ.

Quelle eſt donc cette viſite, Monſieur le Duc ?

LE SEIGNEUR.

Tenez, Curé, liſez cette lettre...

LE CURÉ, *prenant ſes lunettes.*

« Hom... mon cher ami...

LE SEIGNEUR.

Liſez bas, liſez bas... Diable ! il ne faut pas que ces gens-là vous entendent....

(*Pendant que le Curé lit.*)

Mère CASSECROUTE, *toujours debout, à la mère Bahu.*

Voyais, si' nous dira tant ſeulement d'nous aſſeoir ! On s'donne ben du mouvement pour li'faire honneur, n'prend ſeul'ment pas garde à nous...

Mère BAHU, *s'aſſoyant.*

Oh ben, moi ; j'maſſis, je n'fis pus d'âge à faire des révérences d'ici à demain.

LE SEIGNEUR.

Eh bien, Curé, qu'en dites-vous ?

LE CURÉ.

Je vois que Sa Majeſté doit chaſſer aujourd'hui par ici... Vous devez être bien flatté, M. le Duc, que le Miniſtre, qui eſt votre ami, ait décidé le Prince à venir ſe repoſer un inſtant dans votre château.... Mais....

LE SEIGNEUR.

Quoi ! mais....

FREROT, *deſcendant de l'arbre.*

Faut q'j'écoute un p'tit brin par derrière, pour ſavoir d'quoi qui'r'tourne.

LOLOTTE, *s'avançant doucement avec lui.*

J'ſis curieuſe auſſi, da, moi.... j'voulons en prend'not' part.

LE CURÉ, *tout bas au Seigneur.*

Il n'y a qu'une petite difficulté ; c'eſt qu'il paraît que le Miniſtre voudrait offrir à l'Empereur le ſpectacle, bien doux, je l'avoue, d'un peuple d'agriculteurs, heureux, contens, vivant avec aſſurance du travail de

leurs mains, & bénissant le règne du Prince qui veut leur bonheur.

LE SEIGNEUR.

Eh bien?

LE CURÉ.

Eh bien! il faut pour cela qu'ils soient heureux en effet.... Et ils ne le sont pas!...

LE SEIGNEUR, *interdit.*

Ils ne le sont pas!

LE CURÉ, *vivement.*

Non, M. le Duc, ils ne le sont pas... Voyez cette fermentation qui commence à passer des villes dans les villages! Le mécontentement est général; & le Prince, à qui on laisse ignorer le sort de ses peuples, parce qu'on sait combien son cœur sensible en serait ulcéré; le Prince, qu'on entoure, qu'on garde, de peur que les plaintes de ses sujets n'aillent jusqu'à lui, a bien pu jusqu'à présent prendre le change par des tableaux mensongers; mais aujourd'hui que le mal est à son comble, aujourd'hui que la patience est à bout, n'espérez plus lui faire voir des villageois gais & chantans; & s'il vient chasser aujourd'hui par ici (*Ici Frérot & Lolotte sautent de joie.... & font des signes aux Payſans qui ſont ſur la montagne*), ce sera peut-être un bien qu'il voie ses malheureux sujets tels qu'ils sont: oui, M. le Duc, tels qu'ils sont, vexés, molestés, écrasés d'impôts & de droits onéreux, & se consumant en vains travaux pour les plaisirs & les folies des grands.... (*Frérot & Lolotte s'éloignent.*)

LE SEIGNEUR.

Curé! vous oubliez....

LE CURÉ.

Je n'oublie rien; je connais les égards dus à votre sang; mais la vérité l'emporte, & je remplis les devoirs de mon ministere...

LE SEIGNEUR.

J'avais pourtant compté sur vous pour....

LE CURÉ.

Sur moi! eh que puis-je faire à tout cela!

LE SEIGNEUR.

Vous avez du crédit sur ces bonnes gens.

LE CURÉ.

Pas assez pour les engager à mentir...

LE SEIGNEUR.

Ils vous aiment...

LE CURÉ.

Raison de plus pour desirer leur bonheur....

LE SEIGNEUR.

Brisons-là, Monsieur;... je vous entends; partisan outré de la derniere classe du peuple, vous ne voyez qu'avec les yeux de l'envie...

LE CURÉ.

Vous me connaissez mal, M. le Duc... Je ne suis partisan que de l'ordre & de la justice...

LE SEIGNEUR.

AIR: *Tous ces Français que loin de nous.* (Dans le retour du Champ-de-Mars.)

Ah! plus d'égard pour un Seigneur
Qui vous estime & qui vous aime!

LE CURÉ.

Interrogez donc votre cœur;
Jugez des autres par vous-même...

LE SEIGNEUR.

Pourquoi résister à mes vœux?
Et quels scrupules sont les vôtres?

LE CURÉ.

Pourquoi vouloir seul être heureux,
Quand on peut l'être avec les autres? *Bis.*

LE SEIGNEUR, *se fâchant.*

Gardez pour d'autres vos leçons;
Point de moral, je vous prie.

LE CURÉ.

Pour moi, j'oppose des raisons;
Sans doute à la plaisanterie...

LE SEIGNEUR.

Nous autres Grands, par-tout pays,
Oubliez-vous ce que nous sommes?

LE CURÉ.

Vous autres, pensez aux petits...
Et n'oubliez pas qu'ils sont hommes... *Bis.*

LE SEIGNEUR, *irrité.*

(*A part.*) Cachons notre dépit.... (*haut.*) Quoi ! Vous ne pouvez pas dire à ces villageois que le Souverain va chasser aujourd'hui par ici? Qu'il sera flatté d'être témoin de leur allégresse ? & que leur gaîté sera pour lui une petite fête ?

LE CURÉ.

Oui, mais après la fête, viendra le repentir ; & ils se retrouveront au même point où vous les voyez à présent....

LE SEIGNEUR, *à part.*

Prenons nos mesures pour que le Prince ne voie que moi, & tâchons de l'amuser au Château jusqu'à la nuit.... (*Haut.*) Il suffit, Monsieur, je retourne attendre Sa Majesté. Je me souviendrai long-tems de tout ce que je dois à votre complaisance.

(*Il sort en colère.*)

SCENE IV.

LE CURÉ, *sur l'avant-scene*, TOUS LES PAYSANS *derrière lui.*

FREROT, *à ses Compagnons.*

MONSEIGNEUR sort tout fâché.... Monsieur le Curé a l'air tout rêveur !...

LOLOTTE.

L'Empereur va venir par ici...

TOUS ENSEMBLE, *à voix basse.*

Quoi ! lui-même, en personne ?

Mère BAHU & Mère CASSECROUTE, *qui se joignent aux autres.*

Ben vrai, mon enfant ?

FREROT & LOLOTTE.

Jons tout entendu.... (*A voix basse.*)

AIR : *Un peu plus haut, signor Doctor.*

LE CURÉ, *réfléchissant tout seul.*

Aux Grands il faut déplaire,
Quand on est juste & vrai !...

Mère BAHU & Mère CASSECROUTE.

Gnia là-d'ſous queuqu'myſtère ;
J'voulons ſavoir le vrai.

LE CURÉ.

Jamais, jamais je ne changerai...

FREROT & LOLOTTE.

Qu'il a d'vartu, ce brave Curé !
Faut l'aimer com' not' pere.

LE CURÉ.

Au devoir d'être ſincere,
Oui, je ſacrifierai
Le bien, le rang le plus deſiré.

LE CURÉ.

Jamais, jamais je ne change- rai... *Bis.*
Je ne changerai... *Bis.*

FREROT & LOLOTTE.

Qu'il a d'vartu ce brave Curé ; *Bis.*
Ce brave Curé ! *Bis.*

FREROT, *au Curé.*

T'nais, not' Paſteur, excuſais, ſi je vous interrompons ; mais ſemb'à voir que c'que vous a dit Monſeigneur, vons a mis du noir dans la tête ?

LOLOTTE.

Ah ! contez-nous ce qui vous chagreine ! Si nous y pouvons queut' choſe, ça s'ra nous rend' s'arvice que d'nous l'dire....

TOUS LES PAYSANS.

Ah ! oui, contez-nous çà, not'pere !...

LE CURÉ, *à part.*

Second Couplet.

Leur amitié m'enchante !
Et j'irais les trahir ?...

FREROT & LOLOTTE.

Dir'nous c'qui vous tourmente ;
Si j'pouvons vous ſarvir...

LE CURÉ, *à part.*

Que ce tableau me fait de plaiſir !

LE CURÉ.

Que ce tableau me fait de plaiſir !

FREROT & LOLOTTE.

Dit'nous en quoi j'pouvons vous ſarvir...

LE CURÉ, *à part*

S'il a l'ame méchante,

Il faut tromper son attente ;
Je vais le prévenir.
(*Aux Paysans en s'en allant.*)
Mes chers enfans, je vais revenir...

LE CURÉ, *s'en allant.*

Mes chers enfans,
Je vais revenir. *Bis.*
Je vais revenir. *Bis.*

TOUS LES PAYSANS *le conduisant.*

Dit'nous en quoi
J'pouvons vous servir. *Bis.*
J'pouvons vous servir. *Bis.*

SCENE V.

FREROT, LOLOTTE, Mère BAHU, Mère CASSECROUTE, LES PAYSANS.

LOLOTTE.

Il s'en va, dà ! & il est triste, lui, qu'a toujours le p'tit mot pour rire ! si l'Seigneur voulait l'y jouer queuq'mauvais tour !

FREROT.

Oh ! q'gnia pas d'risque ; i fait ben q'tous tant q'nous sommes, nous l'vangerions d'une rude manière.

Mère BAHU.

Eh ! non, non ; c'est qu'i va s'disposer pour ben r'cevoir Sa Majesté.....

Mère CASSECROUTE.

N's'rait-t'i pas t'a propos d'nous r'quinquer aussi, nous autres ?

FREROT.

Oh ! q'non pas ; ça gat'rait tout ça ; nous aurions l'air pus heureux q'nous n'sommes.... Oh ! n'faut pas, n'faut pas... ben au contraire, j'ons dans l'idée queut chose d'drôle, & qui n'sera pas si mal : vous savez q'v'la Sa Majesté qui vient chasser su not'terroir.... c'qu'est un grand hasard, dà....

TOUT LE MONDE.

Oh ! oui ; ça.... eh ben ?

FREROT.

Eh ben ! si vous voulez, j'profit'rons de c'te occasion là pour li conter toute la misère où q'nous sommes...

LOLOTTE.

LOLOTTE.

I'n'aurait qu'à se fâcher....

FREROT.

Tout au contraire, ça l'i f'ra plaisir d'savoir la vérité eune fois dans sa vie; car, on dit com'çà, q'c'est eun honnête homme d'Majesté, & qu'i n'fait rian d'tout c'qui s'passe, parce qu'on l'trompe ni pus ni moins q'sur un grand ch'min....

Mère CASSECROUTE.

C'est à cause d'ça q'tu n'pourra pas li parler.... Ces Empereurs-là, c'est toujours accompagné comme des Marquis; ça vous a un tas d'gardes.....

FREROT.

J'leux dirons ben poliment qu'i m'laissent passer.... & pis, par après, j'm'approcherons de l'Empereur que j'salûrons, & pis j'dirons:

AIR: *Laissez-nous donc dormir.*

Dans not'misère extrême,
D'nous tous prenez pitié!
Tout un peup' qui vous aime,
Vous d'mand' vot'amitié.
(*Aux Payſans.*)
Faut parler sans façon
Aux Souv'rains qu'ont l'cœur bon.

FREROT. TOUT LE MONDE, *les uns aux autres.*

Faut parler sans façon / Aux Souv'rains qu'ont le cœur bon. | Il a ma foi raison, / C'est un genti' garçon. | *Bis.*

FREROT.

Second Couplet.

C'villageois qu'on mépriſe,
Qui n'a ſouvent pas d'pain.
Sans r'proche, i'faut qu'je l'diſe,
I'vous l'met à la main.....
(*Aux Payſans.*)
Faut parler ſans façon
Aux Souv'rains qu'ont le cœur bon.

FREROT. TOUT LE MONDE.

Faut parler ſans façon / Aux Souv'rains qu'ont le cœur bon. | Il a ma foi raiſon, / C'eſt un genti' garçon. | *Bis.*

SCENE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, JACQUOT, *descendant de la chaumière.*

JACQUOT, *tout effrayé.*

AH ! mon dieu ! ah ! mon dieu ! ah ! mon dieu ! mon dieu ! mon dieu !

TOUS LES PAYSANS.

Ah ! mon dieu ! quoi c'qu'il a, donc ?

JACQUOT, *un mouchoir à la main.*

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! ..... c'eſt terrible ! ....

FREROT.

Quoi donc ?

JACQUOT.

Ah ! mon dieu ! qu'eſt c'que j'viens d'voir ?

FREROT, *aux autres.*

Faut croire qu'il a vu queuq'choſe, dà....

LOLOTTE.

Mais parle donc..... quoiq'tas vu ?

JACQUOT.

Ah ! qu'eſt c'que je viens d'voir ?

LOLOTTE.

Explique-toi, j'ten prie ! .. tu nous mets l'eſprit-z-à l'envers ; tu vois ben.

JACQUOT.

Ah ! qu'eſt-c'que j'ai vu ?..... Quand l'dis *qu'eſt-c'que j'ai vu*, c'eſt pas ça que j'veux dire ; car moi j'nai rien vu....

LOLOTTE.

Tu n'as rien vu ? Eh ben ? n'eſt-c'ti pas un tour ?

JACQUOT, *tout eſſoufflé.*

C'eſt mon pere qui l'a vu ..... c'n'eſt pas moi. Ah ! ... pour le coup c'es'affreux.

Mère BAHU.

Conte-nous ça, mon enfant ...

JACQUOT, *pleurant.*

Oh ! j'm'en vas vous l'dire tout bonnement.....

Vous saurez donc... (*Il regarde en l'air, tout au tour de lui.*) que je.... Ah! mon dieu! mon dieu! mon dieu!...

Mère CASSECROUTE.

Allons donc, c'eſt ben long à défiler, c'chap'let-là...

JACQUOT.

Vous ſavez ben que j'm'appelle Jacquot, & que j'ſis l'fils d'mon père, qui s'appelle *Uſluce*; c'eſt c't hermite, que vous n'connaiſſez peſque pas, qui d'meure tout là-haut dans c'te cabane, où c'qu'i' s'eſt r'etiré du d'puis q'défunt ma mère, alle eſt morte... Ah! mon dieu! mon dieu!...

TOUT LE MONDE.

Eh ben? va donc....

JACQUOT.

Eh ben? allons, v'là q'je vas... quoi qui n'ait pas l'air de grand'choſe, mon ch' père, c'eſt un homme ben ſavant, allez, q'mon ch' père; c'eſt un fier homme que c't homme-là...

Mère CASSECROUTE.

Eſt-ce que nous en ſavons queut'choſe, nous? On ne l'voit pas deſcend' par ici deux fois dans l'courant d'l'année, tant ſeul'ment...

JACQUOT.

Ah ben, ſans doute, ça; parce qu'i deſcend toujours d'l'aut'côté d'la montagne, pour aller dans les villages voiſins, dire la bonne aventure à tout l'monde; & c'eſt c'qui nous fait vivre, dà.

Mère BAHU.

Comment? i dit la bonne aventure, ton ch'père; & nous n'en ſavions rien!

JACQUOT.

Oui, ſeur'ment, qu'i'dit la bonne aventure, & d'une rude force, encore.... Vous ſavez ben qu'on l'voit queut'fois comm'çà s'promener par là-haut, qu'on dirait quaſi qu'c'eſt ni pus ni moins qu'un r'venant....

LOLOTTE.

Ah! oui, oui.... avec un grand bâton troué....

JACQUOT.

Laiſſez-donc ; un bâton troué..... C'n'eſt pas ça, c'eſt une lorgnette, avec quoi c'qui lorgne les étoiles.... Ah ! dame ; c'eſt pas des bagatelles ça. Eh ben..... ah ! mon dieu !....

TOUT LE MONDE.

Eh ben ?..... acheve donc.....

JACQUOT.

Eh ben, ſi vous ſaviez c'qu'il a vu tout à l'heure tantôt, aujourd'hui, c'matin ! ..... Ah ? çà fait trembler !....

FREROT.

Quoi c'donc qu'il a vu ?....

JACQUOT.

J'n'en ſais rien, mais i'dit com'ça l'i qu'i n'en ſait rien non pus.....

TOUT LE MONDE.

Bon ! c'eſt tarrible, ça.

JACQUOT.

Seur'ment q'c'eſt tarrible ; car i'dit com'çà q's'eſt ſigne d'queu'choſe.... ah ! mon dieu !

LOLOTTE.

Signe d'quoi ?

JACQUOT.

Pardi, j'n'en ſais rien.... mais t'nez ; le v'là qui ſort, & qui lorgne encore tout là-haut dans l'ciel.... vous pouvez li parler, i vous répondra tout auſſi ben q'moi.

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *en bas de la montagne*, USTUCE, *ſur le ſommet, à la porte de ſa cabane, avec une lorgnette.*

AIR : *Salve tu, Domine.* (Du Philoſophe imaginaire.)

JE vois, je vois là-haut.

TOUT LE MONDE *en bas, en regardant en l'air.*

Que voyez-vous là-haut ?

USTUCE.

Je vois, je vois là-haut...

TOUT LE MONDE.

Que voyez-vous là-haut ?

USTUCE.

Attendez, vous le saurez bientôt...
Silence.....

TOUT LE MONDE.

Que voyez-vous enfin ?

USTUCE.

Je vois, je vois très-bien...

TOUT LE MONDE.

Que voyez-vous enfin ?

USTUCE, *frottant sa lorgnette avec le coude.*

Je vois... que... je ne vois plus rien.

LOLOTTE.

Eh ben, nous v'là ben avancés!

USTUCE, *descendant vîte de la montagne.*

Je serai mieux en bas pour suivre des yeux....

FREROT.

Suivre des yeux.... quoi ?

USTUCE, *lorgnant en haut de tous les coins du théâtre.*

Oh! ce n'est rien..... laissez-moi....

JACQUOT.

N'vous avais-je pas ben dit qu'il avait vu queuq'chose ?... l'dit que c'n'est rien !.....

(*Ustuce s'arrête, court, s'arrête encore, s'agite çà & là comme un fou, en lorgnant toujours.... Tout le monde le suit, court avec lui, imite ses mouvemens, la bouche béante & les yeux collés sur le firmament.*)

USTUCE, *avec enthousiasme.*

Schtt.... silence.

FREROT.

Personne n'parle.....

USTUCE, *lorgnant.*

Silence, donc...

AIR: *Il était une fille.*

J'avais dit que la terre,
Est un globe habité,
Et j'avais dit la vérité.

TOUT LE MONDE, *se regardant avec surprise.*

Eh !...

USTUCE.

Je vois dans l'amosphère
Quelqu'un là-bas, là-bas,
Qui s'avance à grands pas...

TOUT LE MONDE.

Ah !...

Second Couplet.

Flottant sur le nuage,
Dans un petit vaisseau,
D'un genre tout-à-fait nouveau...

TOUT LE MONDE.

Oh !...

USTUCE.

Chez nous il fait voyage...
Il va descendre en bas...
Ne le voyez-vous pas ?

(*Ici Nicodème paraît au coin d'une frise. Ustuce interdit, laisse tomber sa lorgnette.*)

TOUT LE MONDE, *s'enfuyant sur l'avant-scène.*

Ah !...

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, NICODEME, *un instant de silence, pendant lequel Nicodème s'arrête interdit, & lorgne Ustuce qui le lorgne aussi, tandis que les Payſans se serrant dans un coin, sont stupéfaits d'étonnement.*

AIR: *Sentir avec ardeur.* (De Julie.)

TOUL LE MONDE, *à demi-voix.*

Ah ! mon Dieu ! queuq'c'est q'ça ?
Queuq'ça veut dire ?
Que d'mande c'Monsieu'là ?

FREROT.

Oh ! gnia pas de quoi rire,

LOLOTTE, *en tremblant.*

A peine j'respire ;

NICODEME, *en l'air.*

Ah ! mon Dieu ! quoiq'c'eſt ça ?
Queuq'ça veut dire ?
Que m'veul'tous ces gens-là ?

USTUCE.

Il me regarde avec hauteur !...
D'honneur, *bis.*
J'ai preſque peur.

NICODEME.

Ils ont la bouch'béante ;
J'crois que j'les épouvante...
J'ai peur, *bis.*
Et j'leux fais peur !...

FREROT.

Faut pourtant prend' ſon parti.....

AIR : *Il vous dit qu'il vous aime.* (D'Annette & Lubin.)

Monſieu' quoiqu'vous v'nez faire ?

NICODEME.

Monſieu', je n'veux pas d'mal.

FREROT.

Quoi c'qui faut pour vous plaire ?

NICODEME.

Monſieu', ça m'eſt égal.

FREROT.

Ici faudrait vous rendre...

NICODEME.

Monſieu', v'là que j'm'y rends.

FREROT.

Monſieu', faudroit deſcendre.

NICODEME, *deſcendant.*

Monſieu', v'là que j'deſcends.

(*Nicodème deſcend, & le ballon reſte à terre au fond du Théâtre juſqu'à la fin de l'acte.*)

NICODEME, *voyant tout le monde reculer.*

(*A part.* (Ils ſont quaſi tenté d's'enfuir..... (*Haut.*) Approchez, approchez, gnia pas d'crainte ; je n'ſis pas t'un loup garou.... j'ſis un homme tout comm' vous.

USTUCE, *s'approchant le premier.*

Je vous ai vu de loin, Monſieur.....

NICODEME.

C'eſt que vous avez la vue bonne, Monſieur..... (*aux autres.*) oh, approchez, quand j'vous l'dis, je n'ſis pas méchant..... j'mappelle Nicodème, & c'ſont toutes bonnes gens dans ma famille... (*à Lolotte.*) Approchez, la jeune fille..... J'aimons t'à voir un joli minois comme ça.

FREROT, *ſe mettant entre deux.*

Douc'ment donc... diantre! (*à part*) eſt-c'qu'i s'rait v'nu exprès pour enl'ver les filles, c'ti-là?

Mère BAHU, *le regardant avec ſes lunettes.*

Oh! gnia pas de d'crainte à avoir; c'eſt un homme véritable....

Mère CASSECROUTE.

Allons, faut l'queſtionner...

AIR: *C'eſt lorſque nous avons mis le cerf aux abois.*

TOUS ENSEMBLE, *lui parlant près de l'oreille*

Qu'et'vous? quoiqu'vous d'mandez? d'où c'que vous v'nez comm'ça?
V'nez-vous de ben loin? Monſieu', dit'nous donc ça?

NICODEME, *ſe bouchant les oreilles.*

Ah! ne m'étourdiſſez pas, en criant tous com'ça;
Dans c'moment-ci, j'n'entends rien à tout ça.

Mais quand j'aurai dîné, j'vous répondrai ſus tout c'que vous me demanderez.... j'ai faim; gnia pus d'deux jours que j'nai mangé.

Mère BAHU & Mère CASSECROUTE.

Il a faim, c'pauv' garçon! voyais-vous ça? allons vîte, gnia qu'à li aller charcher d'quoi s'raccommoder l'app'tit...

(*Elles tirent leur clef de leur poche, & chacun veut aller chez ſoi.*)

USTUCE.

Eh! non, le plus court eſt d'envoyer chez moi. (*à Jacquot.*) Jacquot, tiens, prends ma clef, va chercher là-haut...

JACQUOT.

Oui, Monſieur, j'entends ben, je m'en y vas.

(*Il paſſe devant Nicodème, qu'il ſalut niaiſement... Nicodème le ſalue de même.*)

NICODEME.

NICODEME.

Il eſt genti, c'ti-là....

JACQUOT, *s'en allant.*

Ah! Monſieu', j'dis, n'vous dérangeais pas.

SCENE IX.

NICODEME & LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *excepté Jacquot.*

TOUT LE MONDE.

Même air que le précédent.

EN attendant qu'i r'vienne, i faut vous aſſeoir-là...
Ça doit laſſer d'être dans c'te voitur'là...
Pour vous r'poſer un peu, faut vous mettr' ſu ce banc-là..

NICODEME, *s'aſſeyant ſur le banc des vieilles.*

Allons, Meſſieurs, volonquié, v'là q'm'y v'là....
(*A part, continuant l'air.*)
I faut conv'nir, quoiqu'ça,
Q'ſont tous bons'gens que v'là,
Oui-dà :
Oh! moi, je m'plais déjà
Avec tout c'mond'là
Que j'vois-là.

Les corps, dans le lointain, jouent la ſuite du même air : Eh! quoi? tout ſommeille ? Les 4 premiers vers ſeulement.

NICODEME.

Quoiq'c'eſt qu'on entend-là ?

FREROT, *ſautant de joie.*

C'eſt ſeur'ment Sa Majeſté, qui chaſſe.... al'n'tard'ra pas d'venir par ici.

NICODEME.

Vous avez donc des Majeſtés, auſſi, vous autres gens de la Lune?

Mère BAHU.

Seur'ment.... & not'Empereur eſt un ben bra'homme, ſi on n'li faiſait pas-t-accroire tout l'contraire de c'qui eſt !...

NICODEME, *toujours assis.*

Ah ben, dame, çà, c'est l'ordinaire.....

LOLOTTE.

Oui, mais c'est q'nous sommes si misérables! si misérables!

NICODEME.

Ah ben, dame, çà; j'dis, vous n'êtes pas les seuls dans l'monde....

Mère CASSECROÛTE.

Encore faut i' s'assseurer l'pain qu'on gagne à la sueur d'son front.....

NICODEME.

Est-ce que vous n'avez pas d'pain queuq'fois?

FREROT.

Mon dieu! souvent çà arrive, çà; car quand i' faut payer tant d'impôts, tant d'droits, tant de s'ottises dont les riches profitont....

NICODEME.

N'avoir pas d'pain tout son saoul! ah ben; çà n'est pas d'jeu, çà..... (*Il rêve un instant*) mais semb'e à voir, que v'là l'occasion d'vous plaindre d'tout çà.... Si vot' Empereur viant d'vot'côté....

LOLOTTE, *montrant Frérot.*

Ah! oui; c'est c'qu'i disait; mais qu'est-c'qu'osera li porter la parole l'premier? Car c'n'est pas la hardiesse qui nous manque; mais c'est qu'on n'ose pas, voyais-vous?

NICODEME.

Voulez-vous ti' que j'm'en charge? i' n'me connaît pas.... j'm'en moque, je n'fis pas de ce pays-ci....& pis d'ayeurs, j'li parl'rai ben poliment.....& si ceux-là, qui l'entourent, veulent s'fâcher, v'là ma voiture; j'saute dedans; & pis je décampe.....

SCENE X.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, JACQUOT *apportant du pain, des fruits & du vin à Nicodème.*

JACQUOT, *lui faisant de grandes révérences.*

T'NEZ, Monsieu' d'tout là-haut...

NICODEME.

C'est-ti pour moi tout çà ?

JACQUOT.

Gnia là tous les pus beaux fruits qu'étaient dans not' ormoire, excepté qu'euq'zuns qu'étions pus biaux q'les autres, & qui n'y sont pus, parc'que je viens d'les manger.... v'là pourquoi q'j'ai été si long-temps.

SCENE XI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *plusieurs piqueurs de la chasse de l'Empereur.*

(Les cors de chasse les annoncent.)

UN PIQUEUR.

SA Majesté m'envoie savoir en quel endroit est tombée une espèce de nacelle, que nous avons apperçue en l'air avec un homme dedans..... Ah ! la voilà..... c'est cela même..... & le voyageur ?

TOUT LE MONDE, *saluant.*

Le v'là, Monsieu' !....

NICODEME, *mangeant toujours.*

Ben à vot' sarvice.... (*Les cors jouent encore un bout d'air de chasse.*

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, LE MINISTRE, *des Seigneurs de la suite du Prince.*

LE MINISTRE, *s'arrêtant à la coulisse.*

AH ! le voilà.... Je serois curieux de causer avec ce étranger.

NICODEME, *s'approchant de lui.*

C'eſt moi qu'arrive en droite ligne, Monſeigneur, d'la Province d'la Terre, où ce qui gnia l'Royaume d' France, dont j'peux vous raconter de fières nouvelles..... (*à l'oreille du Miniſtre.*) mais auparavant, je s'rais ben aiſe d'vous parler un p'tit brin en particuyer, ſi c'eſt poſſible..... Vot' Majeſtai peut-elle m'écouter ſeul'ment le quart d'un petit inſtant?

LE MINISTRE, *à part.*

Il me prend pour l'Empereur, profitons de ſa méprise. (*Haut.*) Volontiers, mon cher ami: je ne demande pas mieux que de contenter tout le monde.

NICODEME, *à part.*

Il eſt pourtant bon, c't Empereur-là.... (*Il l'attire à l'écart, ſur l'avant-ſcène.*) Tous ces villageois qui ſont par-là derrière, i n'oſont vous dire qu'i' ſont bien malheureux; mais moi, qu'arrive tout nouveau débarqué dans c'pays, i' m'ont conté leux miſère, & je m'ſis chargé d'vous dégoiſer tout çà, à celle fin qu'étant leux Avocat, je commence par une bonne œuvre, mon ſéjour dans vot' Royaume.

LE MINISTRE.

Plus bas, mon ami, plus bas, s'il vous plaît...

FREROT, *à ſes compagnons.*

V'la qu'i' parle d'nous à Sa Majeſtai...., faut attend' ſans rian dire.... (*Ils écoutent tous.*)

LE MINISTRE, *à voix baſſe.*

En quoi donc ſont-ils ſi à plaindre?

NICODEME.

I'n'ont pas eu l'temps de m'dire çà tout au long, voyais-vous? mais moi qui connais tout çà par comparaiſon, je d'veine ben la cauſe véritable d'leux chagrin.

LE MINISTRE.

Eh bien, dites-moi la... tout bas... à l'oreille...

NICODEME, *avec feu.*

AIR nouveau, *du Couſin Jacques.*

J'vous dirai donc, en vérité,
Q'vot' peup' ſe déſeſpère.

Et qu'à l'insu d'Vot' Majesté,
On le plong' dans la misère ;
Moqué par-ci, foulé par-là,
Nuit & jour il travaille...
Vos courtisans font cause d'çà ;
T'nez, moi, j'vous dis q'tous ces gens-là
N' f'ront rien qui vaille...

LE MINISTRE, *à part.*

Et c'est à moi qu'il s'adresse, pour m'instruire de tous ces détails ! Heureusement que l'Empereur n'est pas là....

NICODEME.

Second Couplet.

J'peux ben vous ajouter franch'ment
Q'gnia rien là qui m'étonne ;
Et qu'on a toujours peu d'tourment
Que d'agrément sur l'trône.
Un Roi souvent est détesté,
Quand i' mérit' qu'on l'aime,
Tout l'mond' li cach' la vérité,
Parc' qu'on abuse d'sa bonté,
Et c'est par-tout de d'même.

LE MINISTRE, *à part.*

Je n'y tiens pas. (*haut.*) Vous vous méprenez, mon ami ; l'Empereur n'est pas ici ; je ne suis que son Ministre.....

NICODEME, *interdit.*

Ah ! mon dieu ! queu'balourdise q'j'ai fait là ! ... Si je pouvais rengaîner mes paroles !

LE MINISTRE, *à part.*

Il faut que je l'amène chez moi..... S'il parlait au Prince, sa franchise gâteroit tout... (*haut.*) Ecoutez, mon ami.... (*On entend pour la quatrième fois, un air de chasse, pendant lequel l'Empereur arrive d'un côté, tandis que le Curé & le Seigneur du Village entrent de l'autre.*)

SCENE XIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'EMPEREUR, L'ARCHEVÊQUE, *à sa suite*, LE SEIGNEUR *du Village*, LE CURÉ, DES GARDES.

L'EMPEREUR, *criant vers la coulisse d'où il sort.*

Y A-T-IL bien loin d'ici à la Ville.

L'E MINISTRE, *allant au-devant de lui.*

Deux petites lieues au plus, Seigneur.

L'EMPEREUR.

Qu'on ramène les équipages, nous retournerons à pied jusqu'au Palais..... Je suis bien aise de me promener un peu; toujours renfermé dans des appartemens, c'est un ennui mortel; j'aime à voir la campagne, moi.... A propos, ce voyageur céleste! N'est-ce point une fable?

LE MINISTRE, *cachant Nicodème.*

Bon, Seigneur; c'est une plaisanterie.....

NICODEME, *poussant le Ministre.*

Oui, Votre Majesté; c'est eune plaisanterie q'Monseigneur l'Ministre veut vous faire.... C'est moi qu'arrive d'ben loin....

USTUCE.

Oui, Seigneur, il arrive de la terre, dans la machine que voici...

L'EMPEREUR.

De la terre! allons, vous rêvez....

NICODÈME.

Pas du tout, Vot'Majesté.... j'commence par vous dire que je n'sis qu'un pauv'campagnard de c'te boule que vous voyez dans l'ciel durant la nuit.... tout comme nous voyons cheux nous vot'boule, drés que l'soleil s'couche; c'telle-là s'appelle la terre; & c'telle-ci, c'est c'que nous appellons la leune....

USTUCE, *gravement.*

Il vous dit bien, Seigneur.... je suis Astronome, & je m'y connais.

L'EMPEREUR.

Vous liſez dans les aſtres! Ah! je ſuis bien fâché de vous connaître ſi tard; il faut venir à ma cour....

JACQUOT, *ſautant de joie.*

T'nais, mon papa; v'là not' forteune faite tout d'un coup! oh! queu joie!

L'EMPEREUR, *à Nicodème.*

Pourſuivez....

NICODEME.

Si j'ſai tout çà, c'eſt pas que je ſois ſavant, dà... mais c'eſt mon pauvre maître qui me l'a t'appris..... Ah! l'pauvre homme! j'lons perdu dans l'chemin! C'eſt un tarrible hiſtoire, allez, que c'telle-là.....

L'EMPEREUR.

Je ſuis curieux de l'entendre... Mais un inſtant... (*Il promène ſes regards ſur tous les payſans qui l'environnent.*) Ce ſont-là, je crois, les habitans de ces campagnes-ci?.... Comme ils ſont triſtes! Quel air morne & ſoucieux? L'inquiétude ſe peint ſur leurs viſages altérés..... Ils n'ont pas l'air heureux?.... Miniſtre, eſt-ce là cette gaieté champêtre que vous me vantiez tant? A vous entendre, je devais remarquer ſur toutes les phyſionomies le contentement & la joie.

LE MINISTRE.

L'arrivée de cet étranger, Seigneur, les a frappés d'étonnement.

LE SEIGNEUR.

Votre préſence.... les interdit probablement auſſi...

L'EMPEREUR.

N'eſt-ce point à vous, cette terre où nous ſommes?

LE SEIGNEUR.

Oui, Seigneur....

L'EMPEREUR.

Eh bien, qui plus que vous doit être inſtruit de ce qui cauſe leur triſteſſe, puiſque vous êtes obligé par état de les ſoulager dans leurs beſoins?

LE SEIGNEUR, *bas au Curé.*

Curé, tirez-moi de ce mauvais pas; prenez ma défenſe, je vous en conjure....

L'EMPEREUR.

Quel eſt ce vieillard, à qui vous adreſſez la parole? Approchez, Monſieur, ne vous cachez point; votre âge, votre habit, & ſans doute vos vertus, vous interdiſent une timidité déplacée....

Mère BAHU & Mère CASSECROUTE.

Ah! Vot' Majeſté! c'eſt not' brave Curé; t'nez, c't'homme-là, c'eſt l'père des pauvres.

TOUS LES PAYSANS.

Nous l'chériſſons trétous.... ah! c'eſt bien vrai.....

L'EMPEREUR, *au Pontife, bas.*

Prélat, aucune flatterie de cour ne vaut cet éloge.... (*au Curé*) eh bien, Monſieur le Curé, vous ſatisferez à ma demande, au moins, vous.....

LE CURÉ.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Un Prince eſt une roſe
Qu'amuſe le zéphir;
A peine eſt-elle éclоſe
Qu'on cherche à la flétrir.
Une épine cruelle
Offrant ſes traits,
De cette fleur ſi belle
Défend l'accès.
Tout le peuple répete à voix baſſe.

LE PRELAT, LE MINISTRE & LE SEIGNEUR.

(*à part.*) Quelle audace!

LE CURÉ.

Second couplet.

Cette roſe eſt l'emblême
D votre Majeſté;
Chez vous le diadême
Couronne la bonté.
Mais, ce qui nous chagrine;
Hélas! Seigneur!
Vos flatteurs ſont l'épine,
Et vous, la fleur.
Refrain à voix baſſe.

NICODEME, *à part.*

Tiens, comme il vous a torné çà, c'Curé! quoiq' je n'manque pas d'eſprit, je n'l'aurais pas dit ſi bien q'li...

q'li... (*Un silence général, Nicodème ajoute, encore à part.*)V'là q'Sa Majesté n'dit pus rien, il faut que j'la tire d'sa mélancolie..... (*haut.*) A présent, c'est à mon tour à parler, si vous voulez ben me le parmettre... Oh ! j'ons tant d'nouvelles à vous raconter, q'je n'sais par queu' bout commencer.

L'EMPEREUR.

Un peu plus tard, mon brave homme, s'il vous plaît..... J'ai besoin de vous questionner sur mille choses, qui excitent ma curiosité. . & vous aussi, Monsieur le Curé... (*Il réflechit encore un moment en silence*) Vous me suivrez tous les deux.... (*au Seigneur.*) Je vous charge du soin d'introduire ces deux personnes à ma cour, & de veiller à ce qu'il ne leur manque rien.... (*aux Payſans.*) adieu, mes amis... Je ne vous quitte pas tout à fait; mon cœur reste auprès de vous..... Je saurai vous en donner des preuves..... Allons, Messieurs, retournons au Palais....

LE SEIGNEUR.

On m'avait fait espérer que Votre Majesté voudrait bien m'honorer de sa visite.... tout est disposé chez moi pour l'attendre....

L'EMPEREUR, *avec un sourire affecté.*

Mille remercimens, M. le Duc; j'ai pensé que de nouvelles affaires sollicitent un prompt retour dans ma capitale; .... & puis, vous savez qu'il commence à régner une fermentation dangereuse dans mes Etats, grace à la manière dont se conduisent certains grands.... & je crois ma présence plus nécessaire que jamais au maintien du bon ordre.... Excusez, je vous prie.....

LE PRELAT, *d'un ton fat.*

Bon ! Seigneur ! une fermentation ! ce sont de vains bruits, par lesquels on voudrait frapper votre imagination..... Nous en saurions quelque chose, peut-être....

L'EMPEREUR, *ironiquement.*

Les Ministres ne disent pas tout ce qu'ils savent.... Ils auraient peur de frapper l'imagination du Souverain.

LE PRELAT, *au Miniſtre, tout bas.*

C'eſt fait de nous, ſi nous n'agiſſons avec promptitude....

L'EMPEREUR.

Allons, partons.... Il eſt tems....

(*Tout le monde ſe diſpoſe à partir; on attend l'Empereur; mais il reſte ſeul, rêveur ſur un coin de l'avant-ſcène; tous les yeux ſont fixés ſur lui.... & tout le monde s'arrête pour l'attendre.....*)

AIR nouveau, *du Couſin Jacques.*

L'EMPEREUR, *à part, ſur l'avant-ſcène.*

Avant la fin de la journée
On verra bien du changement...

LE PRÉLAT, LE MINISTRE & LE SEIGNEUR, *à part.*

Veillons à notre deſtinée,
Et prévenons l'événement.

TOUS LES PAYSANS, *regardant les trois Seigneurs.*

I's ont la mine conſternée;
Aucun des trois n'a l'air content.

LE PRÉLAT, LE SEIGNEUR & LE MINISTRE.	*Enſemble.* L'EMPEREUR, *à part.*	LES PAYSANS, *à part.* ET LE CURÉ.
Veillons à notre deſtinée...	Avant la fin de la journée	Ils ont la mine conſternée,
Et prévenons l'événement...	On verra bien du changement.	Aucun des trois n'a l'air content.
Et prévenons l'événement...	On verra bien du changement.	Aucun des trois n'a l'air content.
l'événement. *bis.*	du changement. *bis.*	n'a l'air content. *b.*

Silence général.

L'EMPEREUR, *à part.*

Un trait de lumière,
Rayonne & m'éclaire...
Le cri du bonheur!
Agite mon ame,
L'anime, l'enflâme...
Et brûle mon cœur...

LE MINISTRE, LE PRÉLAT & LE SEIGNEUR, *à part.*

La plaiſanterie,
L'amère ironie
Règne dans ſon ton;
Son regard ſévère,

Sa froide colère
Ne dit rien de bon !...

LES PAYSANS & LE CURÉ, *à part.*

Prenons / Prenez } patience.
Gardons le silence,
Restons en repos...
Il faut tout attendre
Du Ciel, qui va prendre
Pitié de nos maux.

Silence général.

L'EMPEREUR, *se retournant vivement, & affectant un air gai.*

Allons, partons. (*aux Payſans.*) Et vous, prenez courage...

L'EMPEREUR, *à part.* LES PAYSANS, *à part.*

Je veux, moi ſeul, je veux briſer leurs fers. Reprenons du courage. *Bis.*

L'EMPEREUR.

Il eſt grand temps que l'on vous dédommage *Bis.*
De tous les maux que vous avez ſoufferts... *Bis.*

L'EMPEREUR, *à part.* LES PAYSANS, *à part.*

Je veux, moi ſeul, je veux briſer leurs fers. Reprenons du courage. *Bis.*

Tout le monde ſort; les Payſans ſeuls reſtent ſur la ſcène, levant les mains vers le Prince. La toile tombe.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente la Salle d'Audience du Palais de l'Empereur.

SCENE PREMIERE.

NICODEME, *ſeul, entrant par le fond & parlant aux Gardes du dehors.*

C'EST donc dans c'te ſalle que j'vas attendre Sa Majeſtai ?.... Oui ! c'eſt ici..... ah ! ça fait un biau appartement..... (*Il ſalue les couliſſes.*) faut êt' poli; toute c'te magnificence-là mérite ben eune ſaluade en paſſant.... (*Il réfléchit.*) mais j'n'en r'viens

pas, c'que c'eſt que de nous! v'là c'ballon, qu'eſt parti d'France, à cauſe qu'la révolution li a fait peur.... Eh ben; i m'amène dans la Leune, & juſtement v'là qu'la révolution commence par ici..... Ce r'mu ménage des Empires, ça vous gagne tous les mondes d'l'univers en moins de rien; c'eſt eune rage.... Oh! faut qu'i'gnait queut'choſe dans l'air, qui communiqu' ça.... Ah! c'eſt l'vent qu'eſt à la révolution.... Cet Empereur eſt eune bonne parſonne, qu'a du bon ſens; il a eu l'courage de paſſer quatre heures à m'entendre raconter mon voyage: mais comme il ouvrait l's oreilles, comme i faiſait de grands yeux, quand j'lions dit comme quoi les Français avions voulu faire dénicher l'eſclavage d'leux pays; comme quoi ils avions aſſemblé eune belle aſſemblée d'gens capables, pour faire d'bonnes loix; comme que leux Roi s'y était prêté de bonne grace, & comme quoi il avait r'connu qu'on n'eſt jamais pus heureux ſur l'trône, q'quand on eſt entouré d'gens vrais, & qui vous aimont ſincèrement..... Je n'lions pas dit q'ngi avait eu par-ci par-là queuq' p'tite eſcarmouche; j'lions fait accroire que tout ça s'était paſſé l'mieux du monde, pour afin que q'ſi queuq' ſecouſſe par ici, gniait pas d'ſang d'répandu, ſi c'eſt poſſible; ſi j'parvenions, moi, pauv' payſan d'la terre, avec mon gros bonſens, à faire eune choſe comm' celle-là... Ah! ça m'fait ben d'l'honneur, dà..... ça s'rait un fier coup.....

AIR: *Ah! que je ſens d'impatience.* (d'Azémia.)

Ah! comme j' ſurprendrai tout l' monde,
Quand je vais r'tourner dans mon pays!
De millions d' Français à la ronde,
En me r'gardant, s'ront ébahis!...
» Comment? i' r'vient d'la Leune!
» D'la Leune! ah! c'eſt tarrible!
» N'eſt-c'ti pas un menſong' qui nous fait là!
» V'nir de la Leune! Eſt-ti' poſſible?
Ah! queul homm' que c'Nicodèm' là!
Et pis les queſtions: Monſieu', vous voilà?
» Qu'eſt-c' que c' pays-là?
» Contez-nous donc ça...
» Vous nous direz ça. *Trois fois.*

J'leu' dirai. Eh ben, j'parirais ben.....

Q'parſonne, *bis.* q'parſonne n'me croira. *Bis.*
Q'parſonne n'me croira. *Bis.*

Second Couplet.

Mais ſi j'leux dis q'par mon génie,
J' m'y ſomm' fait eune réputation,
Et q'jons, pour le bien d'la patrie,
Aidé dans eune révolution...
Oh! pour l'coup, i' vont dire...
Eſt-ce' ben là c' Nicodèm'?
« Eſt-c' ben c' nigand qu'a fait tant d' choſes q'çà?
J' dirai: Meſſieurs, oui, c'eſt moi-même,
Et pis tout chacun s'ra de d'là... (*geſte de ſtupéfaction.*)
» C'eſt donc vous que v'là!
» Oui, c'eſt moi que v'là...
» Qu'avez fait tout ça?...
» Moi qu'ai fait tout çà...
» Vous qu'avez fait çà?
Oui dà, oui dà...

Oui, Meſſieux; eh ben; quoiqui'gnia donc là d' ſi ſurprenant?... Eh ben, t'nez, maugré çà, j'gage encore.

Q'parſonne, *bis.* n'me croira. *Bis.*
Q'parſonne n'me croira. *Bis.*

Eh! mais, quand j'y penſe, l'Empereur m'a dit com'çà q'pour m'récompenſer d'toutes les bonnes idées que je l'lions fait venir, i m'f'rait préſent d'eune jolie femme.... à mon choix, encore.... Il eſt généreux, dà..... Eh ben, quand j'aurons amené avec moi eune femme d'la Leune, faudra ben qu'on m'croie, pour l'coup... ah! v'là queuq'z-un....

SECNE II.

NICODEME, AGLAÉ,

NICODEME.

Alle entre ſans penſer où c'qu'alle va..... alle rêve, à part elle.... alle eſt jolie.... m'eſt avis q'ſi c'telle-là veut m'ſuivre, mon choix s'ra bentôt fait.

AGLAÉ, *s'arrêtant, sans voir Nicodème.*

AIR nouveau, *du Cousin Jacques.*

Ah! quelle gêne & quel tourment
Pour un cœur sensible & fidèle,
Quand il soupire vainement
Sans pouvoir exprimer son zèle!
Un Prince dont tout suit les loix
A sur mon cœur un double empire;
Amour, détermine son choix,
Pour mettre fin à mon martyre. *Bis.*

NICODEME, *à part.*

Elle est amoureuse; v'là qui est clair, d'abord; & d'un....

AGLAÉ.

Second Couplet.

Ce n'est ni l'or, ni la grandeur,
Qui font ses droits à ma tendresse...
Hélas! je n'en veux qu'à son cœur;
Le rang n'a rien qui m'intéresse:
Il serait plus grand à mes yeux,
S'il savait aimer comme on l'aime;
Le myrthe à son front sierait mieux
Que tout l'éclat du diadême.

NICODEME, *à part.*

Alle a du chagrin; c'est eune chose seure. (*haut.*) Excusez, belle dame; mais nous aut's habitans d'là Terre, nous n'saurions jamais voir eune jolie femme dans la peine, sans li d'mander c'qu'all'a!...

AGLAÉ, *vivement.*

Ah! brave homme.... Je suis charmée de vous trouver ici.....

NICODEME.

Je n'm'appelle pas *brave homme*; j'm'appelle Nicodème, mais çà n'y fait pas; dites toujours.

AGLAÉ.

N'est-ce pas vous qui êtes arrivé ce matin par une voiture aërienne?....

NICODEME.

Oui, par la Galiotte du Firmament.... mais c'est égal.....

AGLAÉ.

Je ſuis déjà inſtruite de bien des choſes, au moins votre arrivée dans ce pays a fait un bruit épouvantable.....

NICODEME.

Bah ! J'ſis pourtant v'nu tout doucement, & ſans rien dire....

AGLAÉ.

Je ſais que l'Empereur vous permet d'emmener avec vous une femme de ſa cour, quand vous vous en irez....

NICODEME, *ſtupéfait.*

Eune femme d'la cour ! ah ! diante ; voyais vous çà? i m'avait ben parlé d'eune femme du pays, mais i n' m'avait pas dit q'çà s'rait dans la cour que j'la choiſirais.... eune femme d'la cour ! ah ! diant'e, c'eſt ſuperbe, çà ... faudra li faire ben des politeſſes, dà.... Eune femme de la cour ! .... êtes-vous ti eune femme d'la cour, vous ?

AGLAÉ.

Hélas ! oui, mon ami.... & l'une des premières femmes de l'Empereur, encore.....

NICODEME, *relevant ſes faces de cheveux pour mieux entendre.*

Comment eſt-ce que vous dites çà?

AGLAÉ.

Une des femmes de l'Empereur.....

NICODÈME.

Il en a donc très-ben ?.....

AGLAÉ.

L'uſage eſt qu'il y en ait ſix cens deux....

NICODEME.

Eh ben, j'gage qu'il en a ſix cens d'trop, pour le moins..... ſont-elles trétoutes auſſi jolies q'vous?....

AGLAÉ.

Vous êtes bien honnête ; mais cet Empereur-ci ne ſuit pas l'uſage, il en a tout au plus gardé deux douzaines, pour en faire préſent de temps en temps aux favoris qu'il veut récompenſer..... & il n'en a gardé que trois pour lui.

NICODEME.

C'eſt ben aſſez.... Mais, dit' donc, vous; eſt-c'qu'on donne ici eune femme, comme eune paire de gants?

AGLAÉ.

AIR nouveau, *du Couſin Jacques.*

Voyez les mortels généreux,
Ils donnent, quand ils ont pour eux
Plus que leur néceſſaire.

NICODEME.

Mais diſpoſer d'vot' libarté?

AGLAÉ.

Vous ſavez que l'oiſiveté
De tout vice eſt la mère...

NICODEME.

Mais... eſt-c' qu'un' femm' conſent à çà?

AGLAÉ.

Il vaut mieux en paſſer par là,
Que d'être à ne rien faire... *Bis.*

Mais, plaiſanterie à part; comme Sa Majeſté veut vous diſtinguer de tout autre, je crains qu'elle ne vous donne à choiſir parmi ſes trois favorites.

NICODEME.

Oh! vous n'avez rien à craindre; ſi çà arrive, mon parti eſt pris; j'vous ai vue, mon choix eſt fait.....

AGLAÉ.

Mais, écoutez donc.

NICODEME.

J'vous dis q'ignia pas d'crainte, c'eſt sûr, çà; vous v'là, tout eſt dit.....

AGLAÉ.

Vous ne m'entendez pas.....

NICODEME.

J'vous dis d'vous fier là-deſſus; j'n'ai qu'eune parole.....

AGLAÉ.

C'eſt préciſément, Monſieur, ce que je ne veux pas..... Je viens exprès vous prier de ne pas faire tomber votre choix ſur moi....

NICODEME.

NICODEME.

Ah! ah! ah!.... c'eſt différent : en v'la ben d'un autre à c'te heure!.... & pourquoi çà?

AGLAÉ.

J'aime l'Empereur, & jamais je ne me réſoudrais à le quitter....

NICODEME.

Vous l'aimez!..... & vous aime-ti, lui?

AGLAÉ.

AIR : *Auſſi-tôt que je t'apperçois.* (d'Azémia.)

Dès le premier rayon du jour
Il me dit qu'il m'adore;
Le ſoir en me faiſant ſa cour,
Il me le dit encore...
Mais aux deux autres à l'inſtant,
Le traître! il en va dire autant! *Bis.*
Je ſais que la loi l'autoriſe;
Que ſon inconſtance eſt permiſe....
Mais s'il m'aimait!.... *Bis.*
S'il m'aimait tendrement, je croi,
Son cœur lui dirait que la loi
Ne lui permet rien que pour moi.

NICODEME.

Vot' motion eſt juſte..... Comment donc c'qui' faut que j'm'y prenne?

AGLAÉ.

Débarraſſez-moi de mes deux rivales..... elles ne ſont pas à dédaigner.... & quand je ſerai ſeule.... je ſerai bien plus ſûre de l'avantage....

NICODEME, *réfléchiſſant.*

Ah! çà, ſans contredit, quand on eſt toute ſeule, on eſt ben ſûre d'la préférence.

AGLAÉ.

O ciel! j'entends du bruit.... (*Elle va voir qui c'eſt.*) C'eſt une des femmes du Prince.... Je voudrais les entendre à leur inſu.... où me cacher?

NICODEME.

Gnia pas de cabinet ici : je n'peux pas vous mett' dans ma poche.... Fourrez-vous derrière une d'ces colonnes; alles ne vous varront pas là....

(*Aglaé ſe cache dans une couliſſe ſur le devant du théâtre.*)

SCENE III.

NICODEME, ZILIA.

ZILIA.

Le voilà juſtement..... courons à lui.... mon cher voyageur!.... comme il eſt gentil! il a une phyſionomie riante..... ah! mon cher ami! j'ai bien du chagrin; allez..... Il a une figure loyale & franche; j'aime cela, moi.... ah! ſi vous ſaviez ce qui cauſe mon inquiétude!... que ſa tournure me plaît!.....

NICODEME, *la fixant.*

Ah! çà; mais..... eſt-c'que vous v'nais ici pour vous gauſſer du monde, vous?

ZILIA, *bien tendrement.*

Oh! non pas, non pas.... Ecoutez-moi.... C'eſt vous qui venez de la terre?

NICODEME.

Oui, j'en viens; mais j'n'en viens pas pour qu'on s'moque d'moi....

ZILIA.

Me moquer; ah! Dieu! j'en ſuis bien éloignée.... Ecoutez quelques inſtans.

AIR nouveau, *du Couſin Jacques.*

Entre trois roſes
Fraîches écloſes,
Zéphir voltigait incertain.
Il veut choiſir & puis ſoudain
Il donne à chacune un coup d'aîle;
Il veut careſſer toutes trois;
Il cherche toujours la plus belle;
Mais plus il balance ſon choix,
Plus l'incertitude eſt cruelle.

Entre trois roſes
Fraîches, &c.

NICODEME.

Quoiq'çà veut dire tout c'que vous m'contais-là?

ZILIA.

Ne voyez-vous pas que c'eſt une fable?

NICODEME.

Eh! morgué! ſi vous n'v'n'ais ici q'pour me conter

des fables, quand l'tems m'preſſe, quand l'Empereur m'a dit de m't'nir ici pour l'attendre; i va v'nir, d'abord; & pis j'n'aurons pas l'loiſir d'vous écouter....

ZILIA.

Oh, que ſi; j'irai vîte: la fable que je viens de vous dire, vous apprend que l'Empereur a trois femmes....

NICODEME.

J'ſais ça.

ZILIA.

Et qu'il eſt impoſſible d'aimer trois femmes à la fois; car en dépit des uſages, le cœur eſt par-tout le même, & l'amour eſt par-tout exigeant...,

NICODEME.

J'ſais tout çà.

ZILIA.

Oui; mais ce que vous ne ſavez pas, c'eſt que ſon projet, m'a-t-on dit, eſt de vous en donner une des trois...

NICODEME.

J'ſais encore çà.

ZILIA.

Et je viens vous prier...

NICODEME.

J'ſais c'que vous allez m'dire....

ZILIA.

Vous conjurer de...

NICODEME.

J'ſais tout ça, je vous dis.

ZILIA.

Non, non; vous ne vous doutez pas de ce que je veux vous dire.....

NICODEME.

Oh que ſi fait, je m'en doute..... Vous v'nais me d'mander de ne pas vous choiſir.

ZILIA.

Au contraire, je vous demande en grace de m'emmener avec vous.

NICODEME *interdit.*

Bah!.., C'eſt comme un ſort donc, ça?.... c'eſt t'i pour tout d'bon?

ZILIA.

Très-sérieusement; je m'ennuie d'un amant qui partage sa tendresse, & j'en veux un qui n'aime que moi.....

NICODEME.

Mais moi, je n'vous connais pas tant seul'ment....

ZILIA.

Oh! nous aurons bientôt fait connaissance.

NICODEME.

Diantre! comme vous y allez!.... & si je n'vous aimais pas?

ZILIA.

Vous m'aimerez, vous me chérirez, vous m'adorerez....

NICODEME, *à part.*

Alle m'a l'air un tant soit peu coquette.... mais, quoiqu'çà, alle est gentille....

ZILIA.

Qu'est-ce que vous marmottez entre vos dents? Ah çà, me choisirez-vous?

NICODEME, *à part.*

Alle est pressée, c'te dame.... Eh ben, soit, je le veux ben, moi; mais n'badinons pas au moins... vous m'avez l'air un peu étourdie, dà; & si, par hasard, vous étiez tentée de m'faire un p'tit brin d'infidélité, quand eune fois nous voyagerons tous seuls par les airs, j'vous avertis que j'vous laiss'rai en route, d'abord....

ZILIA.

Je crois qu'on vient; c'est l'Empereur; je ne veux pas qu'il sache que je vous ai parlé; faites comme si le choix venait de vous-même, au moins... Par où passerai-je? il va me voir....

NICODEME.

Mettez-vous derrière c'te colonne-là... j'tousserai, quand il faudra q'vous sortiez... t'nez, j'fairai com'çà: Br'r' r'... hem, hem.

(*Zilia se cache dans la coulisse opposée à celle où est Aglaé.*)

SCENE IV.

NICODEME, BIBI

BIBI, *avec le ton le plus apathique & le plus dédaigneux.*

Ah! c'eſt donc là cet homme qui vient de la Terre! il eſt curieux de voir un pareil homme....

NICODEME.

Et ben, vous pouvais contenter vot'curioſité : car me v'là moi-même.....

BIBI.

Oh! qu'il eſt laid!

NICODEME.

Eh ben; al'n'fait pas d'compliment c'te dame!

BIBI.

Quelle tournure gauche! & qu'il a l'air bête!

NICODEME.

Ecoutez donc, Madame; ſi vous n'avez q'çà à dire, vous pouvez paſſer vot'chemin....

BIBI.

Sa Majeſté a voulu rire, ſans doute, en diſant qu'il choiſira une de ſes trois femmes.....

NICODEME.

Oh! raſſurez-vous; vous pouvez compter q'je n'vous choiſirai pas.....

BIBI.

Et moi, je veux que vous me choiſiſſiez..... Je voudrais bien voir que vous donnaſſiez la préférence à une autre.

NICODEME, *interdit.*

Ah! çà, badinez-vous-t'i? où n'badinez-vous-t'i pas?

BIBI.

Eſt-ce qu'on voudrait badiner avec un nigaud comme vous?

NICODEME.

Avec un nig?.... (*à part.*) Ah! j'vois c'que c'eſt; c'eſt eune petite maîtreſſe; eune capricieuſe, çà veut, & pis çà n'veut pus; çà vous dédaigne, & pis çà vous r'cherche.... (*au public.*)

AIR *de la Cataquoi.* (contredanſe.)

J'vois q'la leune eſt comme la terre;
Q'tout-ça ſe r'ſſemb'com'deux goutt'd'ieau;
Q'c'eſt pain'perdu, ſi l'on eſpère
Ici rencontrer du nouvieau ;....
Tous les curieux com'Nicodème
En v'nant ici, ſeront ben punis....
Ducs & Marquis,
Fiers & petits,
Petits prélats,
Ben altiers & ben plats;
Ma foi, ſi l'monde eſt par-tout d'même
Valait autant reſter là-bas.

Second Couplet.

P'tit' bégeul', qui, parc'qu'all' ſont belles,
Croyont q'tout en ell' eſt parfait;
A l'un, à l'autre all' ſont fidelles;
Et tour-à-tour chacun leur plaît...
Eſprit, fantaſque, humeur hautaine;...
Cœur gâté par les courtiſans.....
Petits pédans,
Ben impudens;
Mépriſant ceux
Qui valont ben mieux qu'eux....
Les voir ici, c'n'eſt pas la peine;
Les Français ont d'tout ça chez eux.

BIBI, *avec dédain.*

Qu'eſt-ce que vous dites-là, mon ami?

NICODEME.

J'dis que j'ſis tout étonné d'trouver dans c'pays-ci tout c'equ'i gnia dans l'mien; des gens habillés, à-peu-près, tout comme nous, des Curés, des Archevêques, des Empereurs, des Ducs.....

BIBI.

Bon! eſt-ce que les hommes ont auſſi pluſieurs femmes chez vous?

NICODEME.

Ah! j'dis, pas ſelon la loi; mais la loi n'i fait pas; on ſaute pardeſſus; enfin j'vous dis, moi, qu'ces deux pays-là ſe reſſemblont... Faut qu'i gniait là-d'ſſous du miraque..... faut croire qu'i s'ra venu autrefois des Français dans c'te Leune..... & qu'ils y auront laiſſé nos couteumes..... c'eſt-çà tout juſtement. Pourquoi c'

qu'i' gnia encore cheux nous tant d'lunatiques ?... Ah! c'eſt çà même.....

BIBI.

Oh ! il s'en trouve encore plus ici.

NICODÈME.

Parguenne, je l'crois ben ; c'eſt l'terroir.

BIBI.

Vous ne devez plus être ſurpris qu'il ſoit venu des habitans de la terre dans notre planette, puiſque vous êtes y bien venu, vous.

NICODEME.

Oh ! ſi j'y ſuis venu, c'n'eſt pas d'ma faute. J'étions cheux un ſavant, qu'inventait tout plein d'belles choſes ; il a eu peur d'la révolution d'là bas ; car les ſavans d'l'à-bas, i's ont l'ame ſi bonne, que la p'us p'tite eſcarmouche leur fait peur..... ſi ben donc qu'i' m'dit, dit-i'.....

BIBI.

Eh ! qu'eſt-ce que me font, à moi, tous ces détails, vous m'ennuyez.....

NICODEME.

Allons ; je n'dis pus rien.....

BIBI.

Et moi, je vous dis de continuer ; je veux ſavoir le reſte.....

NICODEME, *à part.*

Ah! mon dieu ! qu'eu drôle de p'tite femme ! (*haut.*) ſi ben donc q'i' m'dit, dit-i' : Nicodème, dit-i', veux-tu v'nir avec moi dans la Leune? Bah ! laiſſez donc, que j'l'i dis.... Monte toujouts, qui m'dit, dans s'ballon.... Moi, pour rire, j'y monte ; i's'met à côté d'moi ; & pis v'lâ qu'çà s'élève ni pus ni moins qu'eune ſoupe au lait.... Mais, au bout de queuq' jours d'voyage, n' vla ti' pas... (*Il s'afflige.*) qu'en dormant.... l'pauvre homme..... faut vous dire qu'on n'voyait pas du tout;... on était comme dans les bouillards, ... à pus de trente mille lieues d'terre..... Et ben, n'vla ti' pas qu'en dormant,....nous n'avions d'aut' lit qu' la nacelle d'not ballon,..... où c'que nous étions toujours.....

BIBI.

Eh bien ? en dormant ?

NICODEME, *pleurant.*

En dormant, v'la qu'apparemment, dans un rêve

où c'qui s'agitait trop fort pour un p'tit lit comme l'nôtre, i' s'laisse tomber dans la ruelle ?

BIBI.

Bon ! bon ! c'est très-comique ; mais parlons d'autre chose..... L'Empereur va venir ; je vous ordonne de lui dire que vous me prenez pour femme.....

NICODEME.

Voyais-vous ça ? *je vous ordonne....* (*à part.*) Al commence à m'intriguer avec son p'tit ton décidé..... (*haut.*) J'n'aurons p't'êt' pas beaucoup de temps pour d'viser d'çà ..... l'Empereur à ben aut'chose à penser, ma foi.... c'te révolution qui se prépare ?

BIBI.

Bah ! cette révolution !

NICODEME.

Eh ! oui, seur'ment..... Vous n'savez donc pas que le peuple.....

BIBI.

Bah ! le peuple ! le peuple !....

NICODEME, *à part.*

Allons ; c'est eune aristocrate ; c'est décidé, çà..... (*haut.*) Oui, Madame ; *l'peuple.....* &, sans *l'peuple*, les grands seriont ben embarrassés, allais.... Je n'dis pas que par fois l'peuple n'aille un peu trop loin, mais.....

BIBI, *vivement.*

Eh bien, Monsieur ; il a raison ; & je suis très-fort du parti du peuple..... Et quand je pense aux injustices qu'il essuie, mon cœur se révolte. Ah ! je vous conseille de prendre le parti des grands.

NICODEME, *à part.*

Allons : c'est dit ; c'te dame est folle, gnia là (*montrant sa tête.*) queuq' chose de dérangé.....

BIBI.

On vient ; je ne veux pas être vue ici seule avec vous.....

NICODEME.

Mettez-vous derrière c'te colonne par là-bas....

BIBI.

Eh ! pourquoi me cacher ? Je veux qu'on me voie, moi.....

NICODEME.

Queul esprit de contradiction, donc ! Ah ça, ça commence

commence à m'impatienter, tout ça. Cachez-vous, ou n'vous cachez pas, j'vous avertis que j'men moque, moi.;..... tien..... queuq c'eſt donc !

BIBI.

Je me cache; mais ayez toujours bien ſoin de me donner la préférence ....

(*Elle ſe cache dans une couliſſe plus éloignée, du côté d'Aglaé.*)

SCENE V.

NICODEME, LOLOTTE, *accourant bien vîte.*

LOLOTTE, *à part.*

J'ons appris qu'il était dans c'te ſalle: j'ſis paſſée, parſonne n'ma rien dit....

NICODEME, *à part.*

Ah ! c'eſt c'te petite payſanne; c'eſt ma première inclination dans l'pays..... Oh ! ſi alle voulait que j'l'amène auſſi ! Queu' joie qu'ça f'rait !

LOLOTTE.

Ecoutez donc, Monſieur Nicodème : partez-vous bentôt?

NICODEME.

Oui, mam'ſelle, à c'que j'penſons. Mais, pourquoi q'vous d'mandais ça?

LOLOTTE.

AIR : *Monſieu, j' l'veux ben.* (Des Déguiſemens amoureux.)

Si guia d'la plac' dans vot' voiture,
Puis j'ti ben la r'tenir pour moi?
Car mon pays eſt, ſur ma foi,
Ben ennuyeux, j'vous en aſſure... *Bis.*
Ailleurs je n'aurai pas tant d'chagrin....
L'voulez-vous?

NICODEME.

Mam'ſel', je l'veux ben...
Mam'ſel', je l'veux ben.

(*A part.*) Oh ! queu' plaiſir ! all' m'aime déjà..... c'que c'eſt que d'êt' un étranger !

LOLOTTE.

Second couplet.

Faudroit avoir eun' place encore
Pour mon amant que j'épouf'rai...
C'couple n'peut pas êt'féparé.
I' m'aim' tout plein; & moi j'l'adore... *Bis*
Eh bien, Monfieu, vous n'dites rien!
Dit'-moi donc: mam'fel, je l'veux ben...
« Mam'fel', je l'veux ben.

NICODEME.

C'eft que j'nai pas d'place aſſez dans ma diligence pour des douzaines d'monde comm'ça..... Et pis, ſi vous aimez queuq'zun, qui vous aime, quoiq'c'qui vous manque? C'pays-ci va t'êt' un bon pays, quand le Prince y aura fait tous les changemens qu'il a dans la tête..... Vous avez ben vu comme il avait l'air occupé d'vous tretous, quand i' vous a quitté c'matin.

SCENE VI.

NICODEME, LOLOTTE, Mère BAHU & Mère CASSECROUTE.

NICODEME.

Ah! mon dieu! ſi c'telles-là v'nont auſſi m'propoſer d'les enl'ver?...

Mère BAHU & Mère CASSECROUTE.

(*L'une d'un côté de Nicodème, l'autre de l'autre.*)

AIR: *Boire à ſon tire-lire-lire.* (En duo.)

Si v'nons vous propoſer
D'nous emm'ner ſu' la terre.

NICODEME.

Eh ben! ne l'avais-je t'i pas ben dit?

Mère BAHU & Mère CASSECROUTE.

C'qui nous fait tant oſer,
C'neſt pas l'deſir de plaire...
Nous n'avons plus c't âge enchanteur
Où c'qu'on prend l'tirelirelire,
Où c'qu'on prend l'tourelourelour,
Où c'qu'on prend l'cœur.

Second Couplet.

Après nos longs travaux,
Nous n'voulons du voyage
Q'afin d'goûter le r'pos
Qui conviant à notre âge....
Car nons n'fentons plus rien d'flatteur
Au fond d'not' tirelerirelire,
Au fond de not'cœur.

Mère BAHU.

Oh ! vous imaginez ben, que nous ſommes ſans prétentions, mais nous avons eu tant d'mal dans not' pauvre vie, qu'avant d'en ſortir, s'il était poſſible d'avoir un p'tit brin d'diſtraction !....

Mère CASSECROUTE.

Et pis, l'plaiſir d'voir queuq'choſe d'nouvieau avant que d'mouri ! Oh ! nous n'vous ennuierons pas dans la route... nous s'rons gaies comm'pinçons ... Et du moment qu'nous s'rons rendues là-bas, pour vous remercier d'nous avoir fait changer d'air, nous vous amuſerons par de joyeux propos, par de p'tites gentilleſſes : allez, laiſſez faire, vous rirez ben.....

TOUTES DEUX ENSEMBLE, *ſans accompagnement.*

AIR : *de l'Amoureux de quinze ans.*

Quoiqu'on n'ſoit plus dans l'jeune âge,
Queuqu'fois, quand l'accès vous prend,
On ſ'ſent encor du courage....

(*Elles danſent toutes les deux.*)

Trallala, lalala lalala,
Trallala la la....
On ſ'ſent encore du courage
Pour s'égayer en danſant.

TOUTES DEUX, *en careſſant le menton de Nicodème.*

Vous nous enl'vrez ? ... oui..... oui..... oui.... n'eſt-ce pas ? Allons, allons..... Qu'il eſt genti !

NICODEME.

Eh ben ! eh ben ! .... laiſſez donc, vous m'chatouillez..... allons donc.....

SCENE VII.

NICODEME, les deux VIEILLES, LOLOTTE, AGLAÉ, ZILIA, BIBI, *sortant chacune de leur coulisse.*

Les deux VIEILLES, *à part.*

AH! bon dieu! toute la cour qui nous a vues.....

LOLOTTE, *à part.*

Toutes ces belles Princesses, all'm'auront entendue.... eh ben, gnia pas de mal.....

AIR : *de Malbouroug.*

ZILIA, *à part.*

Je meurs, s'il ne m'emmène?

TOUT LE MONDE, *à part.*

Que mon cœur (*bis.*) a de peine!

AGLAÉ, *à part.*

Je frémis s'il m'emmène!

Les deux VIEILLES & LOLOTTE, *à part.*

J' crains ben qu'i' nous laiss' là... *Bis*

ZELIA, *à part.*

Ah! je voudrais déjà
Voir ma main dans la sienne...

TOUT LE MONDE, *à part.*

Que mon cœur *bis* a de peine!

TOUTES LES FEMMES, *à part.*

(*Nicodème, sur l'avant-scène est indécis.*)

Son ame est incertaine...
Que pense-t-il donc là?

AIR : *De la Camargot*, (contred.) ou *Mon père est cocu.*

Tout-à-coup très-haut & très-vivement.

ZILIA.

Vous m'emmènerez!

AGLAÉ.

Vous me laisserez?

LOLOTTE.

Vous nous emmènerez?
Vous nous marierez?

Les deux VIEILLES.

Vous nous enlev'rez ?
Vous nous emmèn'rez ?

ZILIA.

De ces lieux abhorrés
Vous me délivrerez ?

Toutes enſemble.

Quel ſilence !
Il balance !
Il ne ſe détermine pas !....

NICODEME.

Ah ! qu'eux langues !
Leux harangues
Augment' encor' mon embarras !

(*Toutes enſemble, le careſſant à l'envie.*)

AGLAÉ.	ZILIA & BIBI.	Les 2 VIEILLES.	LOLOTTE.
Il me laiſſera, *bis.*	Il m'émmènera. *bis.*	I' nous enlev'ra. *bis.*	I' nous emmènera. *bis.*
Il me délivrera		Not' cœur nous dit déjà	Dans d' nouveau pays !
De ce tourment là.	Idem.	Q'nous s'rons ben par-là.	Queu plaiſir ça s'ra.
Il me laiſſera, &c.	Il m'emmènera, &c.	I'nous enlev'ra, &c.	I' nous emmènera, &c.

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE PIQUEUR.

LE PIQUEUR.

SA Majeſté m'envoie vous dire qu'elle eſt bien fâchée de vous avoir fait attendre.

NICODEME.

Ah ! Monſieu, c'eſt un effet d' ſa part ; alle eſt ben polie, c'te Majeſté-là.

LE PIQUEUR.

Elle va revenir dans l'inſtant.

NICODEME, *le ſaluant.*

Ah ! Monſieu ! je n'dis pas non.

LES FEMMES, *chacune pour ſon compte.*

Ne reſtons pas là.... Adieu ; & ne nous faites pas faux-bond, au moins.

(*Elles s'en vont avec le Piqueur.*)

SCENE IX.

NICODEME, *seul.*

J'AI eu tout l'temps de m'divartir aveuc toutes ces femmes..... Je crois que l'mieux, ça s'rait de partir tout seul, pour ne pas faire d'jalousie.

AIR : *Un moment de curiosité.*

Oh ! j'vois que l'fesque, il est par-tout d'même.
Toujours curieux d'voir de la nouvieauté ;
Pout ces femm' là c'est un plaisir extrême
D'aller r'luquer un aut' globe habité....
Gnia pas là-d'dans d'amour pour Nicodème ;
Mais j'dis qu'i' gnia d'la curiosité.

SCENE X.

L'EMPEREUR, NICODEME, Huit GARDES.

L'EMPEREUR, *sombre & rêveur.*

TOUT ce que vous m'avez appris, fait naître chez moi mille réflexions.

NICODEME.

J'vous ons dit la vérité ; excusai, dà, si je n'savons pas m'exprimer mieux q'ça.

L'EMPEREUR.

La vérité, mon ami, c'est le plus beau présent que l'on puisse faire aux Princes. On leur prodigue les cadeaux : on n'est avare que de celui-là..... J'aime votre franchise : cette bonhomie est l'apanage de la vertu.... J'ai conçu un projet qu'il faut exécuter sur le champ..... Vous m'avez dit que chez vous le Souverain avait entraîné, par son exemple, tous ses sujets dans le bon parti..... cela ne m'étonne pas.... l'exemple peut tout.... d'après cela, je veux exciter moi-même une révolution, sans attendre que d'autre aient l'honneur de la commencer..... Pendant que l'orage gronde, il

faut le détourner !..... s'il éclatait, nous aurions beaucoup plus de peine.

NICODEME, *le fixant.*

Vous m'raviſſez.... Attendez, que je vous regarde...: j'voulons graver dans mes yeux l'image d'un prince ſi juſte, ſi ſage, & ſi bon... çà s'ra eune fière belle choſe à voir que ça.... Mais, ſi vous voulez faire eune bonne œuvre, ce s'ra d'pardonner à tout c'monde d'courtiſans qu'ont abuſé de vot' confiance & de l'eux pouvoir.....

L'EMPEREUR.

Leur pardonner! ah! j'aurais beau faire, ils ſeront toujours aſſez punis par l'égalité que je prétends rétablir : leur orgueil offenſé s'en irritera ; & cette punition-là vaut toutes les autres....

NICODEME.

C'eſt parler, çà.....

L'EMPEREUR.

Je vais donner en ſecret mes ordres pour que tout le monde ſoit averti ſur le champ ; excepté les Miniſtres & les Seigneurs de ma cour.... Je veux les ſurprendre, & les entraîner, malgré eux, dans le parti du peuple : ils ſe promènent ordinairement dans les jardins de ce palais ; ſi vous les y trouvez, amuſez-les juſqu'au moment déciſif.

NICODEME, *l'arrêtant.*

J'voudrais, en attendant, donner queuq'petite parole, en manière d'réponſe, à c'tella-là de vos femmes qu'eſt la première..... Morgué, ſi j'étais capable d'être aimé d'une femme comme c'telle-là vous aime, j'naurais qu'elle ; & j'li rendrais amour pour amour.

L'EMPEREUR, *avec tendreſſe.*

C'eſt bien auſſi mon intention : la crainte ſeule d'affliger les deux autres m'a retenu juſqu'ici.....

NICODEME.

N'eſt-c' que çà ? ho ben, en c'cas-là, gnia pas d'crainte à avoir..... elles ne demande pas mieux que d'v'nir avec moi....

L'EMPEREUR.

Vrai ? ..... tant mieux ; j'y consens..... Allez les en prévenir : leur appartement est près-d'ici ;.... je songe, moi, au plus essentiel.... Ah ! mon ami, si vous étiez à ma place, vous sentiriez bien que l'amour, malgré tous ses charmes, ne sauroit balancer dans le cœur d'un Roi les intérêts d'un peuple.....

SCENE XI.

NICODEME, *seul.*

TANT pus je l'vois, tant pus j'l'admire !.... queu dommage, pourtant, si ça vous avait toujours été niché dans le fonds d'un palais ! Oh ! i' n'est qu'de s'rapprocher des hommes pour être bon Prince.

AIR nouveau, *du Cousin Jacques.*

Qu'un bon Roi soit la victime
D'ceux qui l'poussont dans l'abîme ;
C'est-là le sort de tout mortel ;
C'est ben naturel...
Mais q'd'honnêt'gens, qu'il écoute,
Le r'mettiont dans la bonn' route,
Chacun en rend grace' au ciel ?....
C'est ben naturel, sans doute ?
C'est ben naturel... *Bis.*

Second Couplet.

Qu'en perdant leux privilèges,
Les grands faisiont leux manéges,
Et qu'i' gardiont un peu d'fiel,
C'est ben naturel... *Bis.*

Mais aussi.

Q'dans un empire en déroute
L'peup' à la longue s'dégoûte
D'un esclavage éternel...
Oh ! ... C'est ben naturel, sans doute ;
C'est ben naturel.... *Bis.*

L'orchestre joue çà ira, *sur le même ton que l'air précédent.*

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE III.

Le théâtre repréſente les jardins du palais, ornés de ſtatues ; dans le fond eſt la perſpective du palais.

SCENE PREMIERE.

LE CURÉ & LE PRÉLAT, enſuite NICODEME *entrant d'un autre côté.*

LE CURÉ.

Eh ! non, Monſeigneur ; eh ! non ; j'ai été témoin d'une partie de ſa converſation, vous dis-je, depuis qu'il eſt dans ce palais ; & j'ai fort bien entendu que dans ſa Patrie le Clergé a renoncé volontairement à toutes ſes prérogatives onéreuſes qui fatiguent les peuples en les ſcandaliſant....

NICODEME, *arrivant doucement derrière eux.* J'leux ai dit ça exprès.....

LE PRELAT.

De la morale ; à moi encore ! un ſimple Curé, faire de la morale !

AIR : *Je brûle de voir ce Château.* (Dans Raoul de Créqui.)

Ma foi, c'eſt agir ſans façon ;
Cette audace m'étonne.
Un Prêtre fera la leçon
A celui qui l'ordonne.
Rien aujourd'hui n'eſt reſpecté ! *Bis.*

LE CURÉ, *ironiquement.*

Quand on vous dit la vérité,
C'eſt une offenſe,
Une inſolence, } *Bis.*
Il faut admirer en ſilence !

En Duo.

LE PRÉLAT.

Ah! quelle offenſe...
Quelle inſolence!...
Quelle offenſe & quelle inſolence!...
Il faut donc garder le ſilence?

LE CURÉ.

C'eſt une offenſe! } *Bis.*
Une inſolence!... }
Il faut admirer en ſilence. *Bis.*

Second Couplet.

LE PRÉLAT.

Si tous les rangs ſont confondus;
Quel cahos dans le monde!

LE CURÉ, *fièrement.*

Le rang que donnent les vertus
N'a rien qui ſe confonde!

LE PRÉLAT.

Chacun veut élever la voix. *Bis.*

LE CURÉ, *à demi-voix.*

Dès qu'on veut toucher à vos droits,
Vous criez vîte à l'anathême. *Bis.*
Et c'eſt-là tout votre ſyſtême. *Bis.*

En Duo.

LE PRÉLAT.

Audace extrême! *Bis.*
Tenir ce langage à moi-même. *Bis.*

LE CURÉ.

Vous criez vîte à l'anathême. *Bis.*
Et c'eſt-là tout votre ſyſtême.

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE MINISTRE, USTUCE.

LE MINISTRE, *à Uſtuce.*

Il eſt bien temps de me demander ma protection.... il fallait vous y prendre avant que cet homme arrivât.... J'aurais empêché qu'il ne vint juſqu'à nous; ou bien je me ſerais emparé ſur le champ & du voyageur & de la voiture.

USTUCE.

Mais, Monſeigneur! ma lorgnette ne me donne pas la faculté de prévoir l'avenir.... J'ai vu de loin un homme en l'air; & j'ai dit: *voilà un homme en l'air!*

LE MINISTRE.

Le bel Aſtronome, qui voit les choſes quand il en eſt tout près!....

USTUCE.

Comment donc? Je l'ai apperçu de très-loin, je n'ai pu ſavoir ce que c'était; & j'ai dit: *je ne ſais pas ce que c'eſt.*

LE MINISTRE.

Mais le voilà..... Je vais lui parler, à ce prétendu Philoſophe; nous verrons s'il me tiendra tête..... (*à Nicodème.*) C'eſt donc vous mon ami, qui....

NICODEME, *ſéchement.*

Oh! je n'ſis l'ami qu'des hommes juſtes, & qui conſacreront tous leux momens à faire du bien à leux ſemblables.....

LE PRÉLAT.

Voyez-vous ce ton? Je gage que cet homme pervertirait tous les habitans de cet Empire, s'il y reſtait encore quelque temps!....

NICODEME.

Gnia que les mauvaiſes mœurs qui pervertiſſent les Etats; la juſtice & l'courage n'y font jamais q'du bien..... par ainſi, voyais qui d'nous deux eſt l'perverſtiſſeux.

LE CURÉ, *bas à Nicodème.*

Ah! c'eſt trop fort; un peu plus d'égard....

NICODEME.

Laiſſez donc; eſt-c' que j'ſis d'ſon diocèſe, moi?

LE CURÉ.

Reſpectez au moins l'habit....

NICODEME.

Quand i' gnia q'ça d'reſpectable, c'reſpect-là n'eſt pas grand'choſe.....

LE MINISTRE.

Savez-vous, Monsieur, qu'il faut suivre l'usage des pays où l'on se trouve?

NICODEME, *rapidement.*

Oh! l'usage était aussi dans mon pays de s'mett' à g'noux d'vant des habits; mais du d'puis que l'peuple a voulu faire usage du sens commun que l'bon Dieu li a donné comme à vous autres, i' n' se met pus à g'noux que d'vant son Créateur; & i' n'estime les gens qu'autant qu'i' sont dans leux état..... Par exemple, moi, je n'sis qu'un pauvre campagnard; eh ben, je n' me fais pus valoir plus q'je n'sis.... J'travaille, parc' qu'on n'est pas v'nu au monde pour ne rian faire: & si l'bon Dieu m'avait fait pour êt' Ministre, ou Archevêque, je r'gardrais ça comme eune charge d'plus, (*au Prélat.*) j'port'rais l'habit d'ordonnance; & je n' m'amus'rais pas à courir les lièvres, ou à quêter des pensions à la Cour, pour n'avoir rien fait. On n'a jamais d'temps d'reste, quand on veut faire son devoir....

L'E MINISTRE, *au Prélat.*

Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison: cet homme vient du pays des ours.....

NICODEME, *s'échauffant.*

Ah! ces ours là sont queuq'fois des lions, quand i' s'agit du salut d'là patrie.... ah ben! ha ha ha!.....

LE PRELAT *ricannant.*

Il ne pardonne rien à la pauvre humanité!...

NICODEME, *au Prélat.*

J'li pardonne tout, excepté la dureté pour les pauvres..... Mais, vous m'croyais pus maichant q'le n'sis.... T'nais, v'là l'Empereur qui r'vient... j'veux vous prouver d'vant li q'je n'veux pas la mort du pécheur..... & ça s'ra pour lors q'vous conviendrez qu'ma nation est eune nation de brav'gens, qui voudrait n'avoir jamais q'des éloges à donner, & des vartus à récompenser....

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'EMPEREUR.

L'EMPEREUR.

AH ! vous voilà, Meſſieurs ! convenez que cet Etranger, dans ſa manière, eſt un vrai Philoſophe ? A propos, M. Le Curé, j'ai penſé à une choſe ; y a-t-il long-temps que vous exercez vos fonctions ?

LE CURÉ.

Quarante ans, Seigneur....

L'EMPEREUR, *au Prélat.*

Et vous, Monſieur, quel âge avez-vous ?

LE PRELAT, *d'un ton fat.*

Bientôt trente ans.....

L'EMPEREUR.

Qui vous a donc fait ce que vous êtes ?

LE MINISTRE.

Vous-même, Seigneur....

L'EMPEREUR, *riant.*

Oui, moi-même ; à mon inſu, n'eſt-ce pas ? c'eſt-à-dire vous, en mon nom....

LE MINISTRE, *ſe troublant.*

Mais, Seigneur ; Monſieur eſt d'une naiſſance....

L'EMPEREUR.

Vous voulez rire, ſans doute ? cela donne-t-il les lumières & l'expérience ? Tenez, Prélat ; avouez de bonne foi que vous ſeriez fort embarraſſé, s'il fallait remplir les devoirs d'un vrai Paſteur ?.... Vous vous taiſez !... je devine que j'ai raiſon..... Il ſerait pourtant juſte de paſſer par les grades ſubalternes avant d'arriver aux ſupérieurs.... & l'enfant ne doit pas gouverner ſon père..... Si ce digne Curé, qui a les cheveux tout blancs, prenait votre place..... & vous la ſienne !..... hem ? qu'en dites-vous ?

LE CURÉ.

Ah ! Seigneur ! ne m'accablez pas d'un fardeau dont je sens d'avance toute la pesanteur.....

L'EMPEREUR, *plaisamment.*

Bon ! demandez pourtant au Prélat s'il ne le trouve pas bien doux, lui.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, les trois FEMMES du Prince, *entrant par la droite*, FREROT, LOLOTTE, & les deux VIEILLES, *entrant par le fond.*

Les deux VIEILLES.

ALLONS, mes enfans, portez la parole.

Mère CASSECROUTE.

C'est vous qui vous êtes chargés, au nom d'tout l'village, de parler à l'Empereur.

Mère BAHU.

Allons, vîte; gnia pas de temps à perdre.....

LOLOTTE.

AIR *du fameux trio de Raoul de Créqui.*

(*Partie de femme.*) *Lisette un jour allait aux Champs*

Nous v'nons d'apprendre, hélas ! Seigneur,
Q'près du palais gnia déjà d'la rumeur.
Nous vous offrons tout not' courage,
C'est au nom de tout le village ;
Not' père. ! (*Bis.*) s'il faut (*Bis.*) pour vous,
Varser tout not' sang s'ra bian doux !

FREROT, *répète avec Lolotte.*

S'il faut, &c.

LE CURÉ, *à part au Public, montrant le Prince.*

(*Partie différente de basse-taille.*)

Qu'a-t-il à craindre désormais.
Et des méchans & de leurs traits ?
Si l'amour des siens l'environne,

Le danger n'a rien qui l'étonne.
Il n'aura plus aucun chagrin,
En rendant heureux leur deſtin;
Non; il n'aura plus de chagrin, *Bis.*
En rendant heureux leur deſtin. *3 fois.*

FREROT, *à l'Empereur.*

(*Partie de haute-contre.*)

Rendez aux ſimples villageois,
Rendez votre amour & leurs droits.
Auſſi fidèles que les grands,
Comme eux, (*Bis*) nous ſommes vos enfans. *Bis.*

Les deux VIEILLES, *avec Frerot.*

Comme eux, (*Bis*) nous ſommes vos enfans. *Bis.*

LE MINISTRE, *au Prélat.*

Ce tableau me pénètre malgré moi....

TRIO.

LOLOTTE.	L'EMPEREUR.	FRÉROT.
Nous v'nons d'apprendre, hélas! Seigneur! &c.	Qu'aurai-je à craindre déſormais? &c.	Rendez aux ſimples Villageois, &c.

SCENE V.

LE PIQUEUR, *avec effroi.*

Ah! Seigneur! les habitans de cette Ville ſont aſſemblés aux portes du Palais..... Vos gardes craignent une ſédition..... Quelques perſonnes ont fait courir le bruit que c'était par vos ordres.... J'accours en frémiſſant prévenir Votre Majeſté, pour qu'elle veille, avant tout, à ſa ſûreté.

NICODEME, *à part.*

Allons; v'là l'chic, & l'noyau d'l'affaire.

LE MINISTRE, *vivement.*

Par ſon ordre! cela ne ſe peut pas....

LE PRELAT, *au Miniſtre.*

Ceci devient ſérieux; ſauvons-nous, mon ami....

(*au Curé.*) Respectable vieillard, ne me quittez pas, je vous en conjure..... fuyons ensemble !

LE CURÉ, *noblement.*

Fuir? eh! pourquoi, s'il vous plaît? Ma conscience est pure; je reste.....

LE MINISTRE, *à part.*

Quel parti va prendre le Prince?

LE PIQUEUR.

Mais, Seigneur?... le danger est pressant..... votre indécision l'augmente; & bientôt il ne sera plus temps!....

L'EMPEREUR, *avec un air sérein.*

Dites à tout le monde que je vais me rendre au milieu d'eux..... Mais..... non..... qu'ils viennent avec confiance épancher dans mon cœur leurs besoins & leurs peines..... Qu'on ouvre toutes les issues de ce jardin..... ce palais est la maison du père de famille; tous les enfans doivent y être bien reçus.

LE MINISTRE, *bas à l'Empereur.*

Mais, Seigneur, vous n'y pensez pas!...

L'EMPEREUR, *s'éloignant de lui.*

Pourquoi donc, Monsieur?

LE MINISTRE, *bas.*

Quoi? le peuple!

L'EMPEREUR, *haut.*

Le peuple est ma force, Monsieur; ce sont mes sujets tout comme vous; pourquoi ne les verrais-je pas auprès de moi?..... vous y êtes bien!... vous!...

LE MINISTRE.

Mais s'ils osaient s'écarter des bornes du respect.

L'EMPEREUR, *avec attendrissement.*

Ils n'ôteront au respect que pour donner à la tendresse....

NICODEME, *à part.*

Du d'puis t'un quart d'heure, j'sis tout interloqué de c'que j'vois & de c'que j'entends.

L'EMPEREUR, *à ses femmes.*

Allons, Mesdames, un peu de courage; il faut être témoins de cette scène: ces sortes de crises élèvent l'ame;

l'ame ; & les perſonnes de votre rang ont beſoin de connaître le peuple pour apprendre à l'aimer.

LE PRÉLAT, *à l'oreille des autres.*

Mes amis, c'eſt une belle choſe que la fermeté ; mais le parti le plus ſûr, ce me ſemble, eſt de nous éloigner....

L'EMPEREUR, *les arrêtant par le bras.*

Reſtez, Meſſieurs, s'il vous plaît ; c'eſt vous ſur-tout dont la préſence eſt néceſſaire.... Vous héſitez ? (*avec ironie.*) Quand on a comme vous de la nobleſſe & du courage.... la fuite ſerait une lâcheté.....

NICODEME, *à part.*

Morgué ! c'eſt un homm' que c'thomm' là....

AGLAÉ, *à Nicodème.*

Je compte ſur votre zèle ; on vous reſpecte ici ; tenez-vous auprès de l'Empereur ; ſi malheureuſement !....

NICODEME, *à voix baſſe.*

Laiſſez donc ; vous aurez p'u d'peur que d'mal allez ; j'en reponds, moi.

SCENE VI.

(*Grand tapage dans les couliſſes ; le peuple entre précipitamment de tous les côtés ; les gardes forment une voûte avec leurs ſabres ſur la tête du Prince.*)

AIR nouveau, *du Couſin Jacques.*

LE PEUPLE.

ESPÉRONS qu'un temps proſpère
Va venir ſécher nos p'leurs ;
Le Prince eſt notre père,
Il fait tous nos malheurs....

L'EMPEREUR, *aux gardes, avec douceur.*

Laiſſez-moi ; allez vous ranger parmi vos frères ; ne ſuis-je pas aſſez gardé par tous mes enfans ? mon cœur me répond du leur.

NICODEME, *à part.*

Voyons t'un peu quoi c'q'i' va dire à tout ce monde-là ?

L'EMPEREUR, *avec feu.*

« Mes amis, mes enfans, témoin de vos alarmes,
Puis-je voir d'un œil sec vos yeux remplis de larmes ?
Vous croyant tous, hélas ! heureux, ainsi que moi,
Je m'endormais tranquille à côté de la loi.
De ma crédulité vous futes la victime.
Souvent, vous le savez, un Roi sensible & bon,
Quand l'abus du pouvoir fait le mal en son nom,
Peut être criminel sans commettre de crime !
Au flambeau de vérité,
Travaillons tous ensemble à notre liberté ;
Vous êtes las enfin de la captivité,
Et moi, de mon côté, je suis las d'être esclave ;
Nous partagions la même entrave ;
Car, qu'étais-je autrefois, un Monarque au berceau,
Un vain simulacre, une idole.
Et cependant votre fleau !...
Plaignez, plaignez les Rois ! leur éclat est frivole ;
Leur malheur est réel ; les Rois, à soixante ans,
Assaillis de flatteurs, bercés par de vains songes,
Ne sont encor que des enfans
Qu'on amuse par des mensonges.
Je suis dans l'âge encore, où le cœur vivement
Eprouve des regrets le juste sentiment.
O ciel ! si leur bonheur, si le mien t'intéresse,
Pour réparer mes torts, prolonge ma vieillesse.

(*Aux Grands.*)

Pardon, Messieurs, pardon ; mais la nature en pleurs
Offre à mes yeux surpris, mon peuple & ses malheurs.
Qu'a-t-il donc fait ce peuple ? on l'écrase, on l'opprime ;
D'oser enfin se plaindre on veut lui faire un crime !
Le dirai-je, ah ! Messieurs, son crime est d'avoir faim,
Et de venir à moi redemander son pain ;
Son crime est de vouloir pénétrer jusqu'au trône,
D'écarter loin de moi l'erreur qui m'environne ;
Son crime est de m'aimer, & de se croire heureux
S'il tire le rideau qui me cache à ses yeux...
Messieurs, voilà son crime. Il me presse, il m'appelle ;
Il sollicite en pleurs ma bonté paternelle ;
Il ne veut plus enfin semer sans recueillir,
Et las de végéter, il veut vivre ou mourir.

NICODEME, *pleurant.*

V'là t'un discours que je v'lons avoir imprimé en lettres moulées, pour le r'porter par là-bas, & l'faire voir à mon District.

L'EMPEREUR, *aux Seigneurs.*

Allons, Messieurs, du caractère; nous perdons un éclat mensonger; & nous gagnons des cœurs. Félicitons-nous de cet échange; notre bonheur est plus assuré, & notre puissance même est plus respectée.

NICODEME, *à part, & soupirant.*

Jusqu'à présent, dieu merci, gnia personne encore d'blessé.

LE MINISTRE.

Ah! Seigneur! comment résister au pouvoir d'un si bel exemple? comment ne pas céder au cri de la justice & de l'humanité?.... — Messieurs, mes bons amis, si j'ai perdu de vue votre bonheur & vos droits, croyez que j'en suis trop puni par la seule idée des peines que j'ai pu vous causer.

NICODEME.

Et ben? n'est-c't'i' pas là c'qui s'appelle un brav'-homme? quand on r'connaît son tort, c'est qu'on c'mence avoir raison..... J'vous dis, moi, q'tous ces grands là n'sont pas si diables qui sont noirs..... Et pis, noirs & blancs, tout çà finira par êt' d'accord.... Allons, M. l'Archevêque de la Leune, faites comme les autres; imitez c'brave Empereur..... l'bon Dieu, dont vous êtes le Ministre, i' n'aime pas qu'on ait de la rancune!

LE PRELAT, *confus.*

Messieurs, la nature & la raison ne perdent jamais leurs droits: mon silence & mon trouble vous convaincront bien mieux de la sincérité de mes sentimens, que tout ce que je pourais vous dire.

L'EMPEREUR.

Cet Etranger que vous voyez, & dont sans doute vous savez déjà la surprénante arrivée en ce pays, m'a éclairé de ses sages conseils..... Il vous dira que sur la

Terre, dans un des plus beaux Royaumes de cette Planète, on nous a devancés; mais nous aurons du moins l'avantage d'être les premiers de ce globe.....

NICODEME.

AIR : *Cœurs ſenſibles, cœurs fidèles.*

Oui, Meſſieurs, tout l'monde en France
A tout d'ſuite été d'accord;
Clergé, Nobleſſe & finance,
Ont cédé leurs droits... d'abord...
Tout chacun ſans réſiſtance,
D'y r'noncer a pris grand ſoin...
(*à part, vers le Public.*)
A beau mentir qui vient d'loin. *Bis.*

Second Couplet.

Tout l'mond' a penſé de d'même;
Gnia pas eu deux ſentimens;
On n'a rien ſonné d'extrême,
Ni diſput', ni différens...
C'eſt tout ſimple; quand on s'aime,
D'diſputer gnia pas d'beſoin...
(*à part, vers le Public.*)
A beau mentir qui vient d'loin. *Bis.*

L'EMPEREUR, *à Nicodème.*

Allons, venez avec nous; vous avez beſoin de repos...

LOLOTTE.

Monſieur Nicodème, j'voulais partir; mais j'vous avertis que j'reſte....

AGLAÉ, *prenant la main de l'Empereur.*

Et moi auſſi.....

Les deux VIEILLES.

Et nous de d'même....

Mère BAHU.

V'là l'bon temps qui r'vient par ici; je n'veux pus m'en aller.... j'ſommes ſûre à préſent d'n'êt' plus malheureuſe dans not' pays..... on n'ſait pas c'qui peut arriver par là-bas; j'n'ons pas envie d'y aller voir....

NICODEME.

Gnia pas d'mal; gnia pas de mal; je n'manquons

pas d'vieilles femmes dans mon pays..... mais gnien a encore pus d'jeunes.

ZILIA, *bas à Nicodème.*

Songez à tenir votre parole....

BIBI, *bas à Nicodème.*

N'oubliez pas ce que vous m'avez promis.....

NICODEME.

Quoi? toutes les deux? allons, abondance de biens ne nuit pas...., d'main, d'main.. . à la pointe du jour.... i' faudra q'vot' paquet soit fait c'soir.

Mais..... quoi? est-c' qu'on s'en va comm' ça, faut s'divertir un p'tit brin? Oh! j'vois ben q'vous n'connaissez pas la gaieté d'mon pays.... faut que j'vous chante eune ronde, pour vous faire danser, en signifiance d'pacification..... p'isque vous v'là tretous d'accord.... hein? Vot' Majesté, voulez-vous t'i' ben me l'permettre?

L'EMPEREUR, *gaiement.*

Volontiers, j'aime la gaieté, c'est l'appanage des ames franches; donnez-nous un échantillon de la bonne humeur des Français.

NICODEME.

Allez, c'est un fier peuple que c'ti-là, pour chanter & rire;..... ha ha ha..... pardi, n'faut pas l'en prier.... C'est d'l'amour, dà, que j'vais vous chanter..... car gnia pas d'nation comme la mienne pour l'amour. . gnien a toujours un petit brin dans tout ce qui s'fait chez nous.... (*il touſſe.*) Voyons si j'suis d'accord..... faut danser, dà..... car nos Français sont si gais, qu'i' finissent toujours par danser.... Vous ne croiriez pas qu'ils ont fait leu' révolution en dansant.... ils ont dansé sur e bastille détruite.... (*au Prince.*) vous savez ben que j'vous ai conté dans l'tuyau de l'oreille..... & quand on a fait la cérémomie du sarment physique, ah! que d'rigaudons! fallait voir ça.... ha, ha.... Allons, tâchons de commencer pour en finir.

Nicodème dans la Lune ;

AIR nouveau, *du Cousin Jacques.*

L'autre jour la p'tite Isabelle
D'grand matin couroit seule au bois ;
Un gros loup s'en vient autour d'elle...
V'là q'la peur la mit aux abois.
A mon s'cours, v'nez vous en ben vite,
A mon s'cours, dit-elle en tramblant,
Ah! pauvre p'tite, *Bis.*
Qu'eu tourment !
L'gros Lucas est là qui la guette,
Il court ben vîte, & pis l'i dit :
D'un ton coléreux.
V'la c'que c'est que d'aller seulette ; *Bis*
Non, mam'selle, il faut aller deux. *Bis.*
(*On répète en dansant.*)

Second Couplet.

L'loup s'enfuit, la p'tite Isabelle
N'a pus peur comme auparavant ;
L'gros Lucas, restant auprès d'elle,
Sait ben profiter du moment.
« Ah ! Monsieu ! quoi c'qui vous agite ?
» Ah ! Monsieu ! qu'est-c' qu'aurait dit ça ?
La pauvre p'tite, *Bis.*
Succomba...
Sa maman surprit la pauvrette...
All' s'avance en colère ; & moi, j'sais ben.....
Qu'est-c' qui fut honteux...
Si l'on risque d'aller seulette, *Bis.*
On risque encore pus d'aller deux. *Bis.*

Troisième couplet.

Une aut' fois, la p'tite Isabelle
Rencontrit encor' son amant...
All' s'enfuit ; il court après elle ;
All' craignait par trop sa maman...
» Ah! Monsieu'! sauvez-vous ben vîte,
» Monsieu'! si maman voyait ça!...
Non, non, ma p'tite. *Bis*
J'resterai là...
L'amour paraît sous la coudrette...
All' fut saisie d'une peur tarrib' ; mais l'amour li dit ben poliment : « Mam'selle, q'u'i l'i dit : rassu-

tez-vous, qu'i' dit comme çà; gnia pas d' danger; & pis d'ailleurs, j'dis....

Quand on va t'aux bois...
Pour n'aller ni deux, ni seulette, *Bis.*
L'amour vient; ça fait qu'on eſt trois. *Bis.*

VAUDEVILLE.

AIR : *Des fraiſes.*

NICODEME, *au Public.*

Tous ceux qui n' s'ront pas contens
En France d'leux fortune;
Afin d'mieux paſſer leur temps,
Pourront v'nir avec moi dans
La Lune. *3 fois*

LOLOTTE, *à Nicodème.*

Oh! ſi vous am'nez céans
Tous ceux qu'on d'la rancune...
Oh! j'crois ben q'après c'te révolution d'la France
Pour loger les mécontens
Gniaura pas d'place aſſez dans
La Lune. *3 fois.*

L'EMPEREUR.

Français pour voir un bon Roi
Dont l'ame eſt peu commune;
Il n'eſt pas beſoin, je crois,
D'aller, chercher, ſelon moi,
La Lune. *3 fois.*

LE CURÉ.

Mos abbés ſont à *quia.*
Plus d'eſpoir de fortune...
Pour s'en conſoler déjà
Pluſieurs ont fait des trous à
La Lune. *3 fois.*

Mère BAHU.

L'Auteur craindrait des méchans
La critique importune;
Ces Meſſieurs ſont ſi mordans
Qu'ils prendraient avec les dents
La Lune. *3 fois.*

FIN.